

LES AMIS DE LA POLOGNE

REVUE
MENSUELLE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Cheques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : GOBELINS : 62-10

REDACTEUR EN CHEF
Rosa BAILLY

SOMMAIRE

Les étudiants de Varsovie célèbrent les « Amis de la Pologne ». — Hommage de la France à Mickiewicz. — Le monument de Mickiewicz. — Deux pages des Aïeux, Le Livre de la Nation Polonaise, Le livre des Pèlerins Polonais, Monsieur Thadée : *Mickiewicz*. — Le XXVII^e tome de la Bibliographie d'Estrecher. — La Vie Economique. — La Situation en Lithuanie : *Ph. Poirson*. — Des Polonais dans les Colonies Françaises — La Pologne en deuil du Maréchal Foch. — La Pologne vue par le Maréchal Foch. — Une Chasse au Loup en Pologne : *Henry Flamand*. — Volontaire aux légions de Pilsudski (suite) : *Zawisanka*. — Le Refus du Serment. — Craeovie, avant-poste de la civilisation : *G. K. Chesterton*. — L'action des Amis de la Pologne.



LE MARÉCHAL FOCH A L'ÉCOLE POLONAISE DES BATIGNOLLES

Les Etudiants de Varsovie célèbrent les "Amis de la Pologne"

La Société d'Entr'aide fraternelle entre les Etudiants de l'Ecole Polytechnique, à Varsovie, vient d'adresser à Madame Rosa Bailly, secrétaire générale des « Amis de la Pologne », la chaleureuse lettre que voici, et à laquelle nous conservons la saveur de l'original. Une bien belle récompense pour nos travaux ! L'approbation de la jeunesse : rien de plus précieux !

« Après avoir analysé les succès que les « Amis de la Pologne » ont obtenus en servant la grande idée du rapprochement et de l'amour de nos deux peuples frères, Français et Polonais, on peut à peine le croire. Il y avait certainement des liens qui nous unissaient depuis longtemps, mais les « Amis de la Pologne » les ont resserrés de telle sorte que rien ne pourra plus les rompre.

« Les « Amis de la Pologne » ont commencé leur travail à partir de 1916, et depuis, leurs succès sont vraiment incroyables. Toute la France est couverte de leurs sections, partout sont leurs apôtres qui sèment les belles et grandes idées.

« Toute la France, grâce aux « Amis de la Pologne », a pris part à la défense de nos droits sur la Haute-Silésie que l'on voulait nous arracher.

« On ne connaît pas d'organisations qui puissent se flatter de tels résultats en si peu de temps. Cela prouve que les idées lancées par Vous sont sublimes. Nous ne saurions assez apprécier les considérables travaux des « Amis de la Pologne », le grand dévouement des Français, leur générosité, tout ce qu'il a fallu, enfin, pour construire une œuvre pareille.

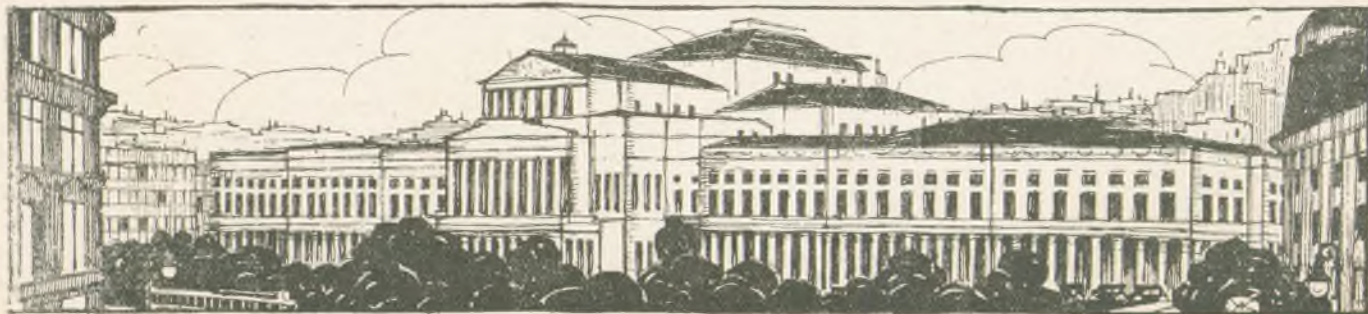
« En notre nom, au nom de la Société d'Entr'aide fraternelle des Etudiants de l'Ecole Polytechnique de Varsovie, — Société qui compte plusieurs milliers de jeunes gens polonais, — nous vous envoyons l'expression de notre vive joie pour vos succès. A l'occasion de votre dixième anniversaire (1), nous nous disons en accord avec Vous de plein cœur, et nous souhaitons aux « Amis de la Pologne » la plus grande prospérité.

« Vive la France !

Le Secrétaire : B. ROWINSKI.

Le Président : J. KORWIN-PIOTROWSKI.

(1) Date de la constitution officielle des « Amis de la Pologne ».



Hommage de la France à Mickiewicz

A Paris, s'érige maintenant la statue d'Adam Mickiewicz, poète polonais.

Sur la Place de l'Alma, où les autos roulent en files incessantes, dans un quartier aux maisons confortables, pourvues d'ascenseurs, de chauffage central, d'électricité, un monument domine le bruit et l'éclat de notre vie moderne ; il représente un homme aux pauvres vêtements, aux gros souliers, s'en allant tête nue dans le vent qui gonfle son manteau de pèlerin.

Pourquoi la capitale de la France a-t-elle confié à l'un de ses plus grands sculpteurs, Bourdelle, le soin de glorifier ce pauvre et cet étranger ?

C'est qu'Adam Mickiewicz représente plus que tout autre la Pologne que nous admirons, que nous aimons. C'est qu'il appartient aussi à la France par sa vie et son œuvre. C'est qu'il compte parmi les plus nobles guides de l'humanité.

**

Adam Mickiewicz, dans son extrême sensibilité, a ressenti les maux de sa patrie malheureuse, au point de pouvoir dire en toute vérité : « Je m'appelle Légion, car j'aime et je souffre pour des millions d'hommes. »

Mais il n'est pas resté passif sous la douleur : il a entrepris de ressusciter sa patrie assassinée par ses voisins de proie et dépecée entre le roi de Prusse, le tzar de Russie et l'impératrice d'Autriche. Pour cette tâche gigantesque, et même impossible en apparence, il ne disposait d'aucun moyen matériel. Mais ses ressources spirituelles étaient infinies : il se sentait une volonté sans limites, un patriotisme tout puissant, un enthousiasme à soulever les masses, un espoir à défier le temps, une foi à faire fléchir Dieu. « Homme, si tu savais quelle est ta puissance ! Hommes, chacun de vous pourrait, isolé dans les chaînes, par la pensée et par la foi, faire crouler et relever les trônes ! »

Il possédait aussi le génie poétique, le don d'exprimer en paroles fulgurantes, et le don d'enchanter les âmes.

Comme tant de ses compatriotes, proscrit de sa terre natale pour l'avoir voulue libre, il se fera le chef des exilés. Il leur communiquera son invincible espoir, il maintiendra en eux l'amour de la patrie. Il évoquera pour eux la Pologne perdue en des visions magiques, il prophétisera les temps heureux, il sauvera de l'abattement les Polonais errants par le monde, il leur assignera un idéal, le plus haut qu'aient imaginé les hommes : il leur ordonnera de conduire les nations vers la fraternité universelle, eux qui auraient le droit de les maudire pour leur cruauté et leur indifférence.

Si la Pologne est aujourd'hui ressuscitée, elle le doit à celui qui fut toute sa vie et après sa mort par ses œuvres immortelles, un ardent foyer d'énergie. Elle le doit à Mickiewicz.

**

Il naquit dans un village de Lithuanie, cet ardent Polonais. C'est que Pologne et Lithuanie ne faisaient qu'une même nation, où battait un seul cœur. Dans la même région était né Kosciuszko, et naîtra plus tard Pilsudski. Il fut élevé parmi la petite noblesse polonaise, si cultivée, si affinée, et près des paysans qui avaient gardé les coutumes anciennes du paganisme.

Il avait 13 ans, lorsque passa devant ses yeux l'éblouissement de la Grande Armée, en 1812 ; les troupes napoléoniennes apportaient dans ce doux, délicat et mélancolique paysage de Lithuanie le prestige des soleils d'Italie et d'Égypte, le rayonnement de leur gloire, et surtout l'espérance de la libération. Ils marchaient sur Moscou ! « Enchaîné dès l'enfance, je n'eus qu'un seul printemps si rempli d'espérance ! »

A Wilno, dans la florissante Université, encore polonaise, le jeune étudiant Mickiewicz entraîna ses amis au service de la patrie, pour la science et la vertu, dans les associations de Philomates et de Philarètes. Mais les autorités russes y voient un complot, s'émeuvent,



et un sauvage procès s'ensuit, où les étudiants, même les lycéens, sont emprisonnés, enchaînés, subissent le knout, sont déportés en Sibérie. Mickiewicz, moins malheureux, est exilé en Russie où la société élégante fête le jeune homme que ses premiers poèmes ont déjà rendu célèbre, et qui va écrire d'adorables sonnets au cours d'un voyage en Crimée.

Mickiewicz avait aimé une jeune fille qui fut mariée à un autre gentilhomme, et dans le cadre fantastique d'une coutume lithuanienne, d'une évocation des morts, les « Aïeux », il avait exprimé sa passion et sa douleur. Mais, après le procès de Wilno, ce n'est plus à une femme qu'il veut penser ; il se voue à sa patrie martyrisée.

Il pose alors dans un poème historique : « Conrad Wallenrod », le dilemme qui s'offre à elle : Mourir ou trahir. Il ne le résoud pas. Plus tard, il répudiera tous moyens vils, et ne voudra sauver la nation polonaise qu'à force de grandeur d'âme.

LE MONUMENT



MICKIEWICZ SOUS LA FIGURE
DU PÈLERIN POLONAIS



L'ESPRIT DE LA POLOGNE

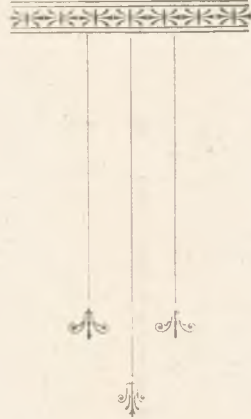


LES CAPTIFS

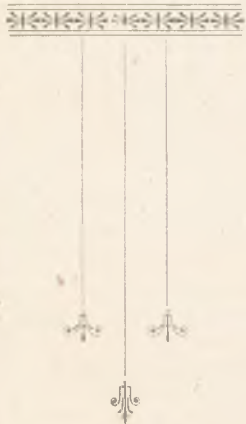
DE MICKIEWICZ



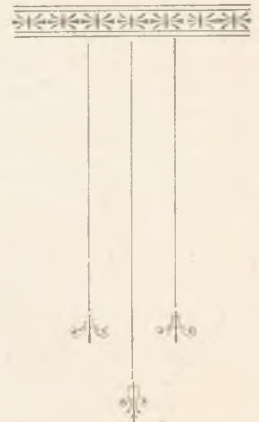
Détail du Monument
UN CHEVALIER



Détail du Monument
UN ESPRIT



Antoine BOURDELLE



Il voyage. Goethe fait sa connaissance et l'admire. Il se rend à Rome. Eclate l'insurrection de 1830. Il va pour se joindre aux insurgés, mais arrêté à la frontière prussienne, il voit ses compatriotes repoussés, prendre, désarmés, le chemin de l'exil. Devant cet échec, qui est peut-être la fin de la Pologne, il se cabre. La Pologne ne doit pas mourir ! Il écrit alors la fin des « Aïeux », les scènes du procès de Wilno, et son héros s'adresse à Dieu dans une sublime improvisation, sans pareille dans aucune littérature, pour implorer de Lui l'empire des âmes et où il finit par le défier. Mais Dieu ne se manifestera qu'à une âme sans orgueil et c'est à un humble prisonnier qu'il promettra la résurrection de la patrie.

Au même temps, Mickiewicz rédige le « Livre de la Nation Polonaise » et le « Livre du Pèlerin Polonais » ; livres bibliques par la forme, le ton et le but. Ce sont de rudes conseils donnés au peuple dispersé, pour lui conserver l'unité de son âme, pour lui garder une vie spirituelle, en attendant qu'il sorte de l'exil et retrouve la patrie.

Venu à Paris, où il se maria, rongé de nostalgie, il évoque son enfance et trace de la Pologne, de ses types, de ses mœurs, des tableaux merveilleusement vivants, pittoresques, tantôt pleins d'humour, tantôt lyriques, tantôt épiques : « Monsieur Thadée ». Le grand souffle d'espoir de l'année 1812 soulève toute cette œuvre.

Et Mickiewicz n'écrira plus. Il a trouvé d'autres moyens de servir sa patrie : la parole, l'action. Il accepte la chaire de Langues et Littératures slaves du Collège de France. De là, il pourra proclamer les droits de la Pologne à la vie et à la liberté, rappeler au monde civilisé les services qu'elle lui a rendus, annoncer ceux qu'elle devra lui rendre encore. Sa brûlante parole a sur son auditoire toujours plus nombreux, un effet électrisant. Avec Michelet et Quinet, il prêche l'amour de la liberté, et ce « triumvirat du Collège de France » soulève la jeunesse vers les temps nouveaux. Le Gouvernement s'inquiète, le révoque. Mais l'admiration que son génie a suscitée, l'amour qu'il a fait naître pour la Pologne, laisseront d'ineffaçables traces.

Mickiewicz tenta d'organiser en Italie des Légions polonaises qui auraient combattu avec les Italiens, l'oppresser commun, l'Autriche, et qui auraient soulevé tous les Slaves vers la liberté. L'échec de ce grand projet ne l'abattit pas. Il le reprend en Crimée, en 1855, et c'est en pleine activité patriotique que la mort vient le saisir, à Constantinople, où il fut emporté par le choléra.

Ses restes, ramenés en France et inhumés au cimetière de Montmorency, furent solennellement déposés en 1890 dans les cryptes de la cathédrale de Cracovie, auprès des tombeaux des rois et des héros polonais, de Sobieski, Kosciuszko et Poniatowski. Les statues s'élèvent dans toutes les grandes villes polonaises, ses poèmes sont dans toutes les mémoires et constituent pour la Pologne un enseignement d'énergie, de fierté, de dévouement, coulé dans des vers d'une beauté grave, puissante, sans égale.

..

Mickiewicz se place à la tête du mouvement romantique européen, par la nouveauté de ses thèmes et de son inspiration, par son goût pour l'histoire du Moyen Age, pour les légendes populaires, pour le fantastique, pour l'Orient, par la profondeur de ses sentiments, et sa foi dans les puissances de l'âme. Mais il dépasse ses contemporains, Goethe, Byron, Hugo, autant qu'il dépasse la littérature ; son œuvre présente la tragédie d'un peuple opprimé, dispersé, qui lutte contre la mort. Le sujet en est grandiose, et traité avec une poignante sincérité. Mickiewicz est plus qu'un grand écrivain : il est la Pologne elle-même, au moment le plus pathétique de son histoire, quand elle est sur le point de disparaître, et qu'elle trouve en elle-même une force surnaturelle pour vivre quand même, espérer contre tout espoir, préparer sa libération. Mickiewicz nous montre à quelles cimes lumineuses le malheur peut amener les âmes bien nées, au lieu de les abattre. Et grâce à lui, qui a su exprimer en termes de foudre et de tonnerre l'idéal polonais, purifié, exalté par la souffrance, la Pologne, qu'on aurait pu croire morte, s'est trouvée au premier rang de la vie spirituelle des nations. Elle qui ne pouvait plus servir la cause des faibles et des malheureux par son or ni ses armées, elle a fourni, au cours du XIX^e siècle, d'innombrables volontaires dans les combats pour la liberté, elle a donné l'exemple du pardon et de la charité, du patriotisme et de la persévérance, des plus rares vertus. Aussi, les grands cœurs, dans tous les pays, l'ont-ils adoptée comme seconde patrie. Et c'est pourquoi la statue de son poète, de son prophète, de son chef moral, peut se dresser sur une place de la capitale de notre France, qui fut toujours éprise de grandeur.

Du haut de sa colonne, semblable à un phare, le Pèlerin Polonais nous rappellera qu'au-dessus du bien-être matériel, au-dessus des conquêtes de la science et des joies de l'art, il existe une réalité supérieure : l'esprit de sacrifice aux grandes causes humaines.

Pour vous faire connaître l'œuvre de Mickiewicz

Les « Amis de la Pologne » offrent à leurs adhérents, à leurs lecteurs, au public français, à leurs correspondants de Belgique, d'Italie, d'Égypte, de Roumanie, du Canada, — à tous ceux qui voudront prendre connaissance de l'œuvre du superbe poète, — les publications qu'ils éditent à l'occasion de l'érection à Paris du monument de Bourdelle :

MICKIEWICZ, sa vie, son œuvre, par B. KIELSKI.

Pages choisies de MICKIEWICZ, deuxième édition.

LES AIEUX, fragments, illustrés par J. TLOMAKOWSKI. Traduction de Christian Ostrowski.

Monsieur THADÉE, quelques pages, illustrées par X. KOZMINSKI (en accord avec l'Association des Anciens Elèves de l'École Polonaise des Batignolles). Traduction en vers français par W. GASZTOWTT.

Si les traductions, quelles qu'elles soient, ne peuvent rendre la splendeur de la forme originale, du moins y retrouve-t-on la haute pensée du poète et ses audacieuses conceptions.

Puissent ces pages devenir classiques en France, et dans le monde entier, comme elles le sont en Pologne !



Deux pages des " Aïeux "

LE CORTEGE DANS LA NUIT

Les paysans d'un village lithuanien se rendent en secret dans une chapelle abandonnée, pour y évoquer les morts, selon l'antique coutume.

Ils sont conduits par le devin du village, le « Guslarz ».

LE GUSLARZ. — Partout l'obscurité et partout le silence. L'oreille aux aguets et le regard en éveil, hâtons cette cérémonie mystérieuse. Chantons tout bas, marchons d'un pied léger. Ce ne sont pas des Noël's que nous entonnons, nous psalmodions un chant de deuil : ce n'est pas au château que nous allons porter des compliments de nouvel an ; nous nous rendons en larmes sur les tombes.

LE CHŒUR. — Pendant que règnent partout l'obscurité et le silence, hâtons cette cérémonie mystérieuse.

LE GUSLARZ. — Glissons-nous doucement et sans bruit, par delà l'église, par delà le château : car le prêtre ne tolère pas nos conjurations et notre chœur nocturne éveillerait le Seigneur.

Les morts seuls, à leur gré, vont où le Guslarz les appelle ; les vivants sont sur le domaine du Seigneur, le cimetière est sous la puissance de l'Eglise.

LE CHŒUR. — Pendant que règnent partout l'obscurité et le silence, hâtons cette cérémonie mystérieuse.

LE GUSLARZ. — Celui qui, en errant dans le pays de la vie, voulait garder la ligne droite, quoique le sort, selon l'usage, eût semé partout des épines sur son chemin et qui enfin, au bout de nombre d'années, au milieu d'une foule de soucis et de lourds tracas, a oublié le but de sa route pour trouver le repos après ses peines.

Celui qui, de cette terre, tournait les yeux vers le soleil et dont la pensée défait les aigles au vol et ignorerait la terre jusqu'à ce qu'il ait enfin roulé dans le sombre abîme ;

Celui qui, par ses regrets, souhaitait ramener ce que le passé a englouti ;

Celui qui, dans son ardeur, aspirait à conquérir ce que l'avenir recèle en son sein mystérieux ;

Celui qui a reconnu trop tard son erreur et qui songe à la réparer de façon à l'aggraver encore davantage,

ferme les yeux pour vivre en rêve avec ce qu'il a cherché dans la réalité ;

Celui qui, atteint de la maladie des rêveries, auteur de ses propres tourments, a en vain poursuivi hors de lui ce qui n'existait qu'au fond de son âme ;

Celui qui garde le souvenir des moments écoulés et rêve aux moments futurs ;

Celui-là va du monde vers le tombeau, va des savants aux guslarz. L'ombre du mystère nous entoure, le chant et la foi nous guident. Que quiconque se désespère, se souvient et désire, nous suive !

LA SEPARATION

Le héros des Aïeux, Gustave, évoque sa bien-aimée mariée maintenant à un autre.

...Je me souviens : c'était, au milieu de l'automne, par une froide soirée ; je devais partir le lendemain ; j'erre par le jardin, dans la méditation et la prière, cherchant de quelle armure revêtir mon cœur naturellement faible afin de soutenir le dernier coup de son regard ; j'errais au hasard entre les arbrisseaux. C'était la plus belle des nuits : je m'en souviens encore. Quelques heures auparavant, la pluie était tombée, la terre étincelait de gouttes de rosée, le brouillard comblait la vallée, comme une nuée de neige, d'un côté se suivent d'épais nuages et de l'autre la lune apparaissait pâle, les étoiles se noient dans l'azur, emportées par leur course nocturne. Je regarde : juste au-dessus de moi, brillait l'étoile de l'Orient ; oh ! je la connais bien depuis lors, nous nous saluons chaque jour. Je regarde en bas, vers l'allée... voici que, près du berceau, je l'aperçus soudain ! Avec sa robe blanche, entre les arbres sombres, elle se tenait immobile, semblable à une colonne funéraire. Elle se mit ensuite à courir comme un léger zéphyr, les yeux baissés vers la terre, sans me regarder ! et le visage très pâle... ; je me penche, je regarde de côté et je vois une larme dans ses yeux. — Demain, dis-je, demain je pars. — Adieu, répondit-elle tout bas (à peine l'entendis-je). Oublie !... — Moi, oublier ?... Ordonne donc, ma bien-aimée, à ton ombre de disparaître à l'instant et d'oublier de courir après ton corps. C'est aisé à dire : Oublie !



LE MONUMENT DE MICKIEWICZ
DÉTAIL : LES TROIS PARTIES DE LA POLOGNE DÉMANTELÉE

Le Livre de la Nation Polonaise

La Chute de la Pologne

79. Cependant toutes les Nations se courbèrent devant l'*Intérêt*. Et les rois dirent : Si nous étendons le culte de cette idole, alors, de même qu'on se bat de nation à nation, ainsi l'on se battra de ville à ville, et puis d'homme à homme.

80. Et les hommes redeviendront sauvages, et de nouveau, nous aurons une domination comme l'eurent jadis les rois sauvages et idolâtres, et comme l'ont à présent les rois nègres ou les rois cannibales qui peuvent manger leurs sujets.

81. Seule, la Nation Polonaise ne se courba pas devant la nouvelle idole : et elle n'avait pas dans sa langue d'expression pour la consacrer en polonais, pas plus que pour en baptiser ses adorateurs qui, du français, s'appellent *égoïstes*.

82. La Nation Polonaise adorait Dieu, sachant que celui qui adore Dieu rend hommage à tout ce qui est bon.

83. Ainsi la Nation Polonaise fut, du commencement à la fin, fidèle au Dieu de ses ancêtres.

84. Ses rois et chevaliers n'attaquèrent jamais une nation fidèle, mais ils défendaient la Chrétienté contre les païens et contre les barbares qui apportaient la servitude.

85. Et les rois de Pologne allèrent au loin défendre la Chrétienté, le roi Ladislas jusqu'à Varna et le roi Jean jusqu'à Vienne, pour le salut de l'Orient et de l'**Occident**.

86. Jamais les rois et chevaliers polonais ne s'emparèrent violemment des terres de leurs voisins ; mais ils recevaient des nations dans leur fraternité, se les attachant par le bienfait de la Foi et de la Liberté.

87. Et Dieu les récompensa : car un grand peuple, la Lithuanie, s'unit à la Pologne, comme un mari à sa femme, deux âmes en une seule chair. Et il n'y eut jamais auparavant de telles unions de peuples. Mais dans la suite il y en aura.

88. Car cette union, ce mariage de la Lithuanie avec la Pologne, est une figure de la future union de tous les peuples chrétiens, au nom de la Foi et de la Liberté.

89. Et Dieu fit cette grâce aux rois de Pologne et aux chevaliers de la Liberté, que tous s'appelassent Frères, les plus riches comme les plus pauvres. Et il n'y eut jamais auparavant de telle Liberté. Mais dans la suite il y en aura.

90. Le roi et les chevaliers recevaient dans leur fraternité de plus en plus de monde ; ils recevaient des légions entières et des tribus entières. Le nombre des Frères devint grand comme la Nation ; et, dans aucune Nation, il n'y eut autant d'hommes libres et s'appelant frères qu'en Pologne.

91. Enfin, le 3 mai, roi et chevaliers pensèrent à faire de tous les Polonais des frères ; d'abord les bourgeois, et puis les paysans.

92. Et on appelait les frères *Szlachta* de ce qu'ils se *lachaient*, c'est-à-dire devenaient frères des Lechs, hommes libres et égaux.

93. Ils voulaient faire que chaque chrétien, en Pologne, s'annoblît et s'appelât *Szlachcic*, en signe qu'il devait avoir l'âme noble, et être toujours prêt à mourir pour la Liberté.

94. De même qu'anciennement celui qui recevait l'Évangile, on l'appela chrétien, en signe qu'il était prêt à verser son sang pour le Christ.

95. La noblesse alors devait être le baptême de la Liberté, et quiconque eût été prêt à mourir pour la Liberté, aurait été baptisé par la loi et le glaive.

96. Et la Pologne dit enfin : Ceux qui viendront à moi seront libres et égaux, car je suis la Liberté.

97. Mais les rois, ayant oui cela, s'effrayèrent dans leurs cœurs et dirent : Nous avons chassé de la terre la Liberté ; or voici qu'elle revient dans la personne d'une Nation juste, qui ne se courbe point devant nos idoles. Allons, tuons cette Nation. Et ils machinèrent entre eux une trahison.

98. Le roi de Prusse s'approcha de la Nation Polonaise, la baisa et la salua, disant : Mon alliée. Or déjà il l'avait vendue pour trente villes de la Grande-Pologne, comme Judas pour trente deniers d'argent.

99. Et les deux autres rois se jetèrent sur la Nation Polonaise et la lièrent ; or le Gaulois était juge et il dit : En vérité, je ne trouve rien de coupable dans cette Nation ; mon épouse, la France, femme craintive est tourmentée de mauvais rêves ; toutefois, saisissez-vous de cette Nation et faites-la périr. Et il se lava les mains...

105. Ainsi ils firent périr la Nation Polonaise, et la

mirent au tombeau ; et les rois s'écrièrent : Nous avons tué et enterré la Liberté.

106. Mais ils criaient sottement ; car, en commettant le dernier crime, ils soublaient la mesure de leurs iniquités, et leur puissance finissait dans le temps qu'ils se réjouissaient davantage.

107. Car la Nation Polonaise n'est pas morte : son corps git au tombeau ; mais son âme est descendue de la terre, c'est-à-dire de la vie publique, aux limbes, c'est-à-dire à la vie domestique des peuples qui souffrent la servitude dans le pays et hors du pays, afin qu'elle soit témoin de leurs souffrances.

108. Mais, le troisième jour, l'âme retournera au corps : la Nation ressuscitera, et délivrera de la servitude tous les peuples d'Europe.

109. Et déjà deux jours sont passés ; le premier a fini avec la première prise de Varsovie ; le second jour avec la deuxième prise de Varsovie ; et le troisième jour viendra, mais il ne finira point.

110. Or, comme à la résurrection du Christ les sacrifices sanglants cessèrent sur la terre entière, ainsi à la résurrection de la Nation Polonaise, les guerres cesseront dans la Chrétienté.

Le Livre des Pélerins Polonais

Fragments

1. L'âme de la Nation Polonaise, ce sont les Pélerins polonais.

2. Et chaque Polonais en pèlerinage n'est pas un homme *errant*, car l'homme errant est un homme qui ça et là va sans but ;

3. Ni un exilé, car l'exilé est un homme chassé par arrêt du magistrat ; et le Polonais, son magistrat ne l'a point chassé.

4. Le Polonais en pèlerinage n'a pas encore son nom, mais ce nom lui sera donné dans la suite, comme leur nom ne fut donné que plus tard aux confesseurs du Christ.

5. Et, en attendant, le Polonais s'appelle pèlerin, parce qu'il a fait vœu de marcher vers la Terre Sainte, la Patrie libre : il a juré de marcher jusqu'à ce qu'il la trouve.

6. Mais la Nation Polonaise n'est pas divinité comme le Christ ; par conséquent son âme en pèlerinage peut s'égarer dans les limbes, et retarder ainsi le retour en son corps, sa résurrection d'entre les morts.

7. Relisons donc l'Évangile du Christ ;

8. Et ces leçons et paraboles, que recueillit un pèlerin chrétien de la bouche et des écrits de Polonais chrétiens, martyrs et pélerins.

.....

1. Pélerin polonais, tu étais riche, et voici que tu souffres la pauvreté et la misère, afin que tu connaisses ce que c'est que la pauvreté et la misère, et, quand tu retourneras au pays, que tu dises : les pauvres et les misérables sont mes cohéritiers.

2. Pélerin, tu faisais les lois et tu avais droit à la couronne, et voici que, sur la terre étrangère, tu es mis hors la protection des lois, afin que tu connaisses ce que c'est qu'être sans droits, et, quand tu retourneras

au pays, que tu décrètes : les étrangers sont mes colégislateurs.

3. Pélerin, tu étais savant, et voici que les sciences que tu prisais te sont inutiles, et celles que tu estimais peu, tu les prises maintenant, afin que tu connaisses ce qu'est la science de ce monde, et, quand tu retourneras au pays, que tu dises : les simples sont mes condisciples.

.....

PRIERE DU PELERIN

Seigneur, Dieu tout-puissant ! Les enfants d'une nation guerrière élèvent vers toi, des diverses parties du monde, leurs mains désarmées. Ils crient vers toi du fond des mines de Sibérie et des neiges du Kamczatka, et des plaines de l'Algérie et de la terre étrangère de France. Et dans notre patrie, dans la Pologne fidèle, on n'est pas libre de t'invoquer ! Mais nos vieillards, nos femmes et nos enfants te prient dans le secret de leur pensée, au milieu des pleurs ! Dieu des Jagellons ! Dieu des Sobieski, Dieu des Kosciuszko ! aie pitié de notre patrie et de nous-mêmes. Permets que nous te priions de nouveau, selon la coutume de nos aïeux, sur le champ de bataille, les armes à la main, devant un autel formé de tambours et de canons, sous un baldaquin formé de nos aigles et drapeaux ; et permets que nos parents te prient dans les églises de nos villes et de nos villages, et nos enfants sur nos tombeaux.

Et pourtant que ta volonté soit faite et non la nôtre. Amen.

.....

Adam MICKIEWICZ.

Traduction de Ladislas Mickiewicz.

Monsieur Thadée

Fragments

Les modes françaises en Lithuanie

« J'étais encore enfant lorsque, dans notre terre
D'Oszmiona, l'Echanson arriva chez son père
En voiture française, en costume français.
Il était le premier chez nous.. Dieu ! quel succès !
On accourait pour voir la bête curieuse.
Des jaloux estimaient la maison trop heureuse,
Où daignait s'arrêter le beau cabriolet,
La carriole ainsi que monsieur l'appelait.
Pour laquais il trainait deux chiens blancs comme neige;
Un maigre et long Prussien émergeait sur le siège,
Qui pour jambes avait des perches d'espaliers,
Des bas et des fermoirs d'argent sur ses souliers.
Une perruque à queue et terminée en bourse.
Les quolibets des vieux le suivaient à la course.
Les paysans disaient, se signant saintement :
« C'est le diable qui passe en carrosse allemand ! »
Et monsieur l'Echanson, qui pourrait le décrire ?
Un singe, un perroquet prêteraient moins à rire.
Sa perruque, pour lui, c'était la Toison d'Or :
Pour nous, c'était la plique ou même pis encor.
Si quelqu'un préférerait notre costume antique
A l'exhibition d'une mode exotique,
Il se taisait, sans quoi la jeunesse aurait dit :
« Voyez cet ennemi du progrès : il trahit ! »
Tant prévalait alors ce préjugé maudit !

L'Echanson annonçait mille projets énormes
De constitution, de progrès, de réformes.
Certains Français avaient, disait-il, inventé
Qu'entre tous les mortels règne l'égalité.
L'Evangile avant eux nous avait fait connaître
Ce dogme qu'au sermon répète chaque prêtre.
Le tout est d'amener son accomplissement.
Mais il régnait alors un tel aveuglement,
Que l'on n'aurait pas cru la plus ancienne chose
Si quelque gazetier ne la mettait en prose.
Notre homme prit pourtant le titre de marquis :
Les titres, comme on sait, viennent tous de Paris,
Et le titre à la mode alors était marquis.
La mode avec le temps devint plus écarlate :
Le marquis s'affubla du nom de démocrate.
Puis, nouveau changement ! Et sous Napoléon,
Le démocrate un jour, nous arriva baron.
S'il avait prolongé sa vie, une autre date
Aurait rebaptisé le baron démocrate.
Car Paris dans la mode, aime le changement ;
Et ce que fait Paris, nous le trouvons charmant.

Un Romantique

La cavalcade avait descendu la colline,
Quand le comte fit halte au bas de la ruine.
Jamais il ne l'a vue à cette heure... On dirait
Que ces murs ne sont plus les mêmes : quel attrait

Le matin leur ajoute et quel charme il leur donne !
Le Comte est stupéfait, ce changement l'étonne.
La tour paraît deux fois plus grande, en émergeant



De la brume ; le toit semble couvert d'argent.
Les rayons reflétés dans les vitres brisées
Revêtent les barreaux de teintes irisées.
Les étages d'en bas, crevassés, ébréchés,
Par un brouillard épais au regard sont cachés :
Le bruit des cris lointains, qu'apporte le zéphire,
En échos répétés, contre les murs expire ;
On dirait qu'il en sort, et que, pendant la nuit,
Un ange a repeuplé le manoir reconstruit.

Le Comte aime le neuf et l'extraordinaire,
Le romantique... Il a, dit-il, un caractère
Très romanesque : au fond, c'est un original.
Parfois, courant un lièvre ou quelque autre animal,
Il s'arrête, et regarde au ciel, l'air grotesque
D'un chat qui voit un nid sur un pin gigantesque ;
Sans chien et sans fusil, il s'égaré parfois

Comme un conscrit en fuite et s'assied dans le bois ;
 Tel un héron, penché sur un torrent qui gronde,
 Va dévorant des yeux tous les poissons de l'onde :
 Le Comte était chez nous un type tout nouveau,
 On le disait un peu malade du cerveau ;
 On l'estimait pourtant ; né de nobles ancêtres,
 Riche, il est le meilleur des voisins et des maîtres,
 Bon même pour les Juifs.



Son cheval dérouté
 Droit au seuil du château par la plaine a trotté.
 Le Comte, resté seul, contemple la ruine,
 Gémit, tire un papier, un crayon et dessine.

La cueillette des champignons

Il voit un bois : le sol sous le gazon s'efface.
 Sur ces tapis, parmi les troncs blancs des bouleaux,
 Sous l'abri suspendu de leurs jeunes rameaux,
 S'agite étrangement un groupe de fantômes
 Au vêtement bizarre : on dirait sous ces dômes
 Des esprits éclairés par la lune. Les uns
 Sont blancs comme la neige et les autres sont bruns ;

L'un sous un grand chapeau trouve un commode om-
 L'autre est nu-tête : comme entourés d'un nuage [brage ;
 Ceux-ci laissent flotter de longs voiles au vent :
 On dirait la comète au vol terrifiant.
 Chacun a sa posture aussi : cloué sur place,
 L'un promène en tous sens un regard perspicace ;
 L'autre, les yeux fixés devant lui, va tout droit,
 Comme sur une corde, un acrobate adroit ;
 Et tous, de temps en temps, s'inclinent jusqu'à terre,
 Comme pour célébrer quelque auguste mystère.
 On les voit s'approcher, se rencontrer parfois,
 Mais sans se saluer, sans élever la voix.
 Tous sont profondément plongés dans leurs pensées.
 On croirait voir les morts dans les Champs-Élysées,
 Se dit le Comte : exempts de chagrins, de douleurs,
 Ils sont calmes, heureux, mais sombres et rêveurs.

Qui pourrait deviner que ces gens impassibles
 Sont ceux que chez le Juge on a vus moins paisibles ?
 Après leur déjeuner bruyant, nos compagnons
 Font solennellement la chasse aux champignons.
 Ils savent accorder, tant leur conduite est sage,
 A chaque occasion leur mise et leur langage,
 Tenant compte et des temps et des lieux à la fois :
 Aussi, quand il fallut suivre le Juge au bois,
 On changea de maintien ainsi que de costume.
 Par-dessus leurs kontusz, comme c'est la coutume,
 Ils ont mis des surtouts de toile, et sur leurs fronts
 De grands chapeaux de paille immenses et tout ronds.
 De là vient leur blancheur étrange, élyséenne.
 Tous se sont travestis, excepté Télémaque
 Et quelques jeunes gens en habit.

Cette scène

Est du grec pour le Comte étranger à nos mœurs :
 Il court donc, étonné, vers les blancs promeneurs.

Le gibier abondait. Tout jeune homme ramasse
 Le mousseron : le peuple aime et vante sa grâce ;
 Son éclat que l'insecte a toujours respecté
 Est l'emblème, dit-on, de la virginité.
 Le bolet élané que la chanson appelle
 Le colonel des bois, plaît à la demoiselle.
 Tous cueillent les rydze ; gros comme rien du tout,
 Ils sont les moins chantés, mais les meilleurs au goût,
 Frais, salés, en automne, en hiver. Dans les couches
 De lichen, le Woiski cherchait la mort aux mouches.
 Les autres champignons, tenus pour dangereux,
 Ou dédaignés de tous pour leur goût doucereux,
 Servent uniquement au gibier de pâture,
 Aux insectes de nid, aux forêts de parure.
 Sur la nappe des prés on les dirait posés
 Comme un couvert complet. Par leurs bords évasés
 Des giroles, tantôt roses, tantôt dorées,
 Semblent des verres pleins de liqueurs colorées.
 La coquemelle imite un fond de gobelet ;
 D'un long verre à champagne un autre a le reflet.
 L'agaric rond et blanc, large et plat tout ensemble,
 A la tasse de Saxe étonnamment ressemble.
 Et la vessie-de-loup, globe plein tout entier
 D'une poudre noirâtre, a l'air d'un poivrier.
 Les lièvres et les loups savent comment se nomme
 Le grand nombre de ceux que ne connaît point l'homme.
 Ceux-là sont délaissés ; si parfois un chercheur
 Se penche vers l'un d'eux, en voyant son erreur,
 Il s'irrite et du pied l'écrase ou le déchire.
 Mais il abîme l'herbe et c'est mal se conduire.



La poésie des forêts polonaises

... Ils parlèrent alors des cieux italiens,
 Des brises, des zéphyr, des monts aériens,
 Non sans prendre en pitié, comme font les touristes,
 Nos plaines et nos bois si sombres et si tristes.
 Et pourtant autour d'eux s'étendaient nos forêts
 Pleines de majesté, de grandeur et d'attraits !
 Les pruniers enlacés par le houblon sauvage,
 Le sorbier rougissant comme un jeune visage,
 Le coudrier, Ménade aux mille thyrses verts,
 Au lieu de noirs raisins, de noisettes couverts ;
 Près du sol, le sureau penché vers l'aubépine,
 La framboise embrassant la mûre sa voisine.
 Arbrisseaux et buissons se tiennent par la main ;
 De danseurs animés on dirait un essaim ;
 Et, couple éblouissant, au milieu d'eux se dressent,
 Dominant les flots verts qui sous leurs pieds se pressent,
 Le charme et le bouleau, qui, sveltes fiancés,
 Règnent par leur couleur et leurs troncs élancés.
 Plus loin, silencieux, se tiennent les ancêtres
 Regardant leurs neveux : là ce sont les vieux hêtres,
 Ici les peupliers, le chêne au front moussu
 Qui porte cinq cents ans sur son torse bossu,
 Et foule, comme autant de piliers funéraires,
 Les corps pétrifiés des vieux chênes, ses pères.

Thadée allait, venait dans un mortel ennui.
 Leurs longs discours n'étaient que de l'hébreu pour lui.

Enfin, lorsqu'ils vantaient les bosquets d'Italie,
 Et qu'ils énuméraient toute une litanie,
 Orangers et cyprès, oliviers, amandiers,
 Cactus, noyers, sandals, aloès, citronniers,
 Lierre, acajou, figuier, comme autant de prodiges,
 En célébrant leur forme et leurs fleurs et leurs tiges,
 Sentant que son courroux croissait à tout moment,
 Il ne put retenir son mécontentement.
 Sans être un grand savant, il aimait la nature,
 Et dit, montrant nos bois, à qui l'on fait injure :
 « J'ai pu voir au Jardin des Plantes de Vilna
 Tous ces arbres fameux que vous nous vantez là,
 Arbres de l'Orient, du Sud, de l'Italie ;
 Lequel peut égaler ceux de Lithuanie ?
 Serait-ce l'aloès aux bras démesurés ?
 Le citronnier, ce nain aux gros boulets dorés,
 Aux feuilles de carton vernis, court et difforme,
 Comme une femme riche, aussi laide qu'énorme ?
 Serait-ce le cyprès, long, maigre et mince ? Lui,
 Le symbole du deuil ? Non pas, mais de l'ennui !
 On dit qu'il fait très bien sur une sépulture ;
 D'un laquais allemand il prend la posture,
 N'osant bouger les mains ni remuer un œil
 De peur de transgresser l'étiquette du deuil !

N'est-il pas plus touchant, notre bouleau rustique ?
 Comme une mère en deuil pleurant son fils unique
 Ou la veuve un époux, il tord ses bras nerveux
 Et répand jusqu'au sol les flots de ses cheveux.
 Quels sanglots éloquents dans sa seule attitude ! »

Adam MICKIEWICZ.

(Traduit en vers français par W. Gasztowtt)



Four faire connaître l'œuvre de Mickiewicz

Principales œuvres de Mickiewicz traduites en français

CHEFS-D'ŒUVRE d'Adam MICKIEWICZ, traduits par lui-même et par ses fils, avec une notice sur la vie de l'auteur par *Ladislas Mickiewicz*.

(Editions Bossard, 43, rue Madame, Paris 1924 — Prix 15 fr.).

Contient entre autres : Konrad Wallenrod. Sonnets de Crimée, Les Aïeux, le Livre de la Nation polonaise.

MESSIRE THADÉE. Traduction en vers par *Venceslas Gasztowt* (épuisé). Peut se trouver dans les bibliothèques).

LES SLAVES, cours professé au Collège de France. Préface de *Fortunat Strowski* (1 vol. 15-8 à la Bibliothèque polonaise, 6, Quai d'Orléans, Paris (4^e)).

Principales études parues sur Mickiewicz

STANISLAS SZPOTANSKI — *Adam Mickiewicz et le Romantisme* (Les Belles Lettres, 157, Bd. St-Germain — Paris. Prix : 5 fr.).

GABRIEL SARRAZIN — *Les grands poètes romantiques* (Librairie académique Perrin).

Souvenirs de Mickiewicz à Paris

MUSEE ADAM MICKIEWICZ à la Bibliothèque Polonaise, 6, Quai d'Orléans. Paris (4^e). Visible de 2 à 4 h.

TOMBEAU DES MICKIEWICZ, avec un médaillon du poète, au cimetière de Montmorency.



Le XXVII^e tome de la Bibliographie d'Estreicher

La « Bibliographie polonaise » d'Estreicher, comprend toutes les publications parues en Pologne du xv^e au xix^e siècle. C'est une œuvre de savante et patiente érudition, véritable monument national, dont les Polonais peuvent être fiers.

Son premier auteur, Charles Estreicher, qui la publia jusqu'en 1908, eut à supporter au début des critiques dures et injustes. Mais, à mesure que les volumes s'amoncelaient, les critiques devenaient de plus en plus rares, tandis que l'admiration grandissait pour un travail aussi approfondi, aussi consciencieux. Les historiens de la littérature et de la civilisation polonaise peuvent puiser dans la Bibliographie d'Estreicher, un monde de documents précieux et de renseignements ; elle est instamment recommandée aux jeunes étudiants qui travaillent dans les « séminaires » des Universités. Enfin, elle est indispensable aux savants étrangers qui s'intéressent à toutes les questions relatives à la Pologne, la Lithuanie, la Haute-Silésie, l'Ukraine, etc.

Charles Estreicher est mort en 1908, mais sa Bibliographie n'a pas été abandonnée ; son fils, Stanislas Estreicher, professeur de droit, qui collabora d'ailleurs avec son père, reprit la Bibliographie, et de 1908 à 1916, il publia un volume tous les deux ans.

Lorsque éclata la guerre de 1914, l'Académie des Sciences de Cracovie, qui couvrait les frais d'impression de cette Bibliographie, n'en interrompit pas tout

d'abord la publication, et le XXVI^e tome parut en 1916. Mais, à partir de 1918, la subvention annuelle de 1.000 couronnes que le gouvernement autrichien allouait à l'Académie pour cette publication fut naturellement supprimée et bientôt après l'Académie se trouva entièrement ruinée par la dévalorisation de la monnaie polonaise ; elle dut alors renoncer à continuer l'édition de la Bibliographie.

Mais, depuis, l'Académie a réussi à reconstituer son capital ; et voici que, riche de nouveau, elle s'est remise à ses anciens travaux. Le XXVII^e tome de la Bibliographie, qui est le XVI^e de la série alphabétique, vient de paraître à son tour, après une interruption de douze années. Il va de la lettre S aux lettres Sh.

Ce dernier volume d'environ 400 pages, traite de quelques centaines d'auteurs avec plusieurs milliers de publications. Nous n'y trouvons pas d'écrivains polonais de premier ordre, mais combien d'hommes éminents, de personnages curieux n'y rencontrons-nous pas ? Voici le poète Sarbiewski, l'historien Sarnicki, Sawicki, Jésuite et polémiste, le théologien aryen Schlichtyng, l'alchimiste Sedziwoj. Et puis, les grandes familles de magnats, les Sanguszko, les Sapieha, etc...

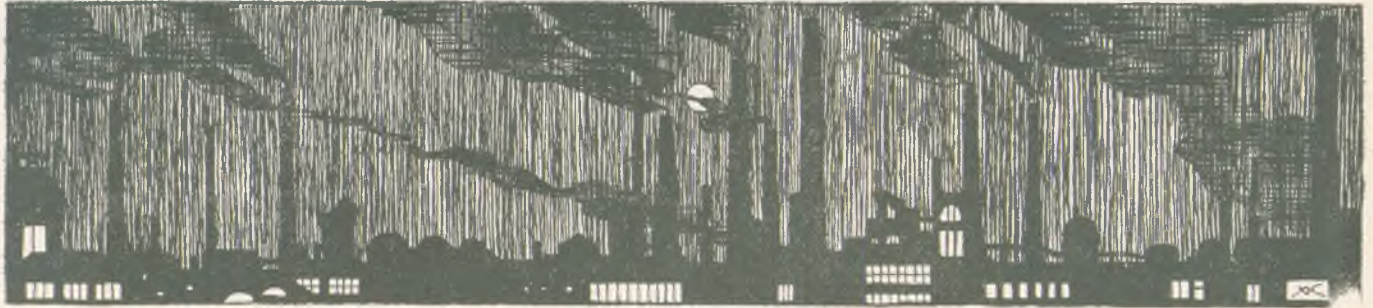
Au nom de Scheidemann, nous trouvons un tableau fidèle des luttes intestines qui se livraient au sein du parti protestant du temps de Stanislas Auguste, au sujet des droits de l'Eglise et St. Estreicher nous

découvre la cause réelle de ces luttes : les efforts de la Prusse qui voulait entraîner les Evangélistes polonais dans une union avec elle.

Bien d'autres questions d'ordre général sont traitées à propos d'auteurs plus ou moins connus. St.-Estreicher est un légiste, un historien du droit civil et politique ; aussi chaque page de ce remarquable volume témoigne du souci constant qui a guidé son auteur dans la

recherche systématique et l'utilisation des sources de nature aussi variée que possible pouvant servir à l'histoire sociale, économique et politique de la Pologne.

Les derniers tomes de cette publication, honneur des sciences et des lettres polonaises, sont maintenant attendus avec impatience par les écrivains et les savants polonais.



La Vie Economique

LE COMMERCE DE LA FRANCE ET DE LA POLOGNE EN 1928

Les relations économiques entre la France et la Pologne, sans atteindre encore l'intensité qu'elles pourraient avoir, bénéficient cependant d'un développement normal, comme le montrent les comptes rendus des Chambres de Commerce polono-française de Varsovie et franco-polonaise de Paris.

Le marché polonais présente un débouché intéressant pour l'exportation française. Celle-ci s'est élevée en 1928 à 249 millions de zlotys (700 millions de francs), soit 7 $\frac{1}{2}$ % des importations totales de la Pologne, portant principalement sur les matières et produits textiles (soie, laine, etc., 40 % de l'importation française), sur les matières animales, les produits alimentaires, les produits chimiques, les métaux, les autos, les machines, etc., etc.

L'importation française en Pologne dépasse déjà le quart de l'importation allemande dans ce pays, bien que celle-ci soit favorisée par le voisinage et par des habitudes commerciales séculaires. Mais le marché polonais peut s'ouvrir plus largement encore aux produits français.

Il n'en est pas encore de même pour les produits polonais dont l'exportation en France est d'ailleurs variable selon les saisons et les circonstances économiques. En 1928, la Pologne a exporté en France pour 43 millions de zlotys (120 millions de francs) soit 1,7 % seulement du total de l'exportation polonaise, tandis que l'Allemagne, à elle seule, se réserve plus de 34 % des exportations polonaises. L'exportation du charbon polonais en France a presque doublé en 1928, mais celles du sucre, des céréales, des semences, des pommes de terre, du bois, a diminué. Le marché intérieur polonais absorbe d'ailleurs des quantités croissantes de ces produits, à cause du développement constant de la population et de l'augmentation de la faculté d'achat.

UN EMPRUNT DE LA VILLE DE VARSOVIE

A son retour de Paris, au début d'Avril, M. Slominski, président de la ville de Varsovie, a communiqué au gouvernement les propositions des groupements financiers français pour l'émission de l'emprunt d'investissement de la ville de Varsovie.

Les milieux financiers polonais font cependant observer que les groupements américains qui ont négocié le dernier emprunt, pourraient faire valoir leur droit de priorité.

LES ECHANGES COMMERCIAUX ENTRE LA POLOGNE ET LE PROCHE-ORIENT

Le commerce de la Pologne avec le Proche-Orient se développe considérablement. Le port de Dantzig entretient déjà des relations suivies avec les ports suivants du Proche-Orient et de la Mer Noire : Burgas, Braila, Constanza, Jaffa, Constantinople, le Pirée, Salonique, Smyrne et Varna. Ces relations s'effectuent notamment par la ligne « Scandinavian-Levant », dont la direction est à Dantzig. En 1928 on a transporté surtout des marchandises de faible tonnage, mais on s'attend en 1929 à une assez large importation de fer brut de Grèce. Jusqu'alors, on importait le fer brut surtout de Suède, d'Espagne et de l'Afrique du Nord. Il est aussi à prévoir que le charbon polonais trouvera des acquéreurs dans le Proche-Orient.

IMPORTATION D'AUTOMOBILES EN POLOGNE

Au cours de 1928, la Pologne a importé environ 7.000 automobiles. Parmi les pays importateurs, la première place revient à l'Amérique (40 %), les places suivantes reviennent à la France (20 %), à l'Allemagne (14 %), l'Italie (11 %), la Tchécoslovaquie (7 %), l'Autriche (6 %), et la Belgique (2 %).

L'EXPORTATION DU CHARBON POLONAIS EN RUSSIE

Les mines de charbon polonaises ont reçu, par l'intermédiaire de la société polono-soviétique le « Sopotorg », une commande de 10.000 tonnes de charbon à destination des ports du Murman, en échange d'une quantité équivalente de tabac russe destiné au monopole.

LES MARCHANDISES ANGLAISES A DESTINATION DE LA RUSSIE, EN TRANSIT PAR LA POLOGNE

Pour la première fois, des bateaux anglais et danois chargés de machines agricoles achetées par le gouvernement des Soviets, ont fait escale à Dantzig. Déchargées dans ce port, les marchandises emprunteront la voie ferroviaire polonaise pour être acheminées vers la Russie. Ce sont des raisons économiques et notamment la rapidité et le tarif moins élevé des chemins de fer polonais qui ont décidé le gouvernement de Moscou à faire diriger ses importations par Dantzig et la voie ferroviaire polonaise.

LE DOMAINE PUBLIC ET PRIVÉ DE L'ETAT EN POLOGNE

Le domaine public et privé de l'Etat polonais est le plus considérable en Europe. La majeure partie des

17.000 kilomètres de chemins de fer qui sont en Pologne, lui appartiennent. Une part très importante des immenses forêts qui couvrent le pays, plusieurs mines domaniales très riches, des puits de pétrole, de grandes usines modernes et des hauts-fourneaux, constituent le domaine privé.

A ces richesses, il convient d'ajouter 570.000 hectares de terres arables qui proviennent de l'héritage des trois traités co-partageants, du fond de la colonisation allemande dans les provinces polonaises de l'Ouest, et de grands domaines, distribués arbitrairement à des favoris, par l'administration tsariste.

Sur ces 570.000 hectares (soit l'étendue d'un département français) confiés au Ministère de l'Agriculture, celui-ci a déjà dû céder 322.000 hectares au Ministère de la Réforme agraire, en vue de la parcellation ordonnée par la loi. On compte que cette parcellation sera terminée en 1935.

Quant au reste du domaine agricole de l'Etat, il est affecté de plus en plus aux besoins de l'enseignement agricole et fournit des terrains d'expérience aux Ecoles et Instituts agricoles, en vue de vulgariser la science agronomique, la production de bonnes semences et de bons animaux d'élevage.

Les domaines de l'Etat ont réservé 150 fermes de 50 à 200 hectares à l'expérimentation. Celle-ci est poursuivie par 31 établissements scientifiques ; mais l'on en prévoit un nombre bien plus grand.



LES VOISINS DE LA POLOGNE

La Situation en Lithuanie

Certains observateurs un peu superficiels ne dissimulent pas leur satisfaction de voir la question polono-lithuanienne cesser d'occuper la première place dans la série des difficultés internationales. Certes, il faut reconnaître que, depuis plusieurs mois, aucun événement sensationnel n'a attiré l'attention sur cet angoissant problème diplomatique ; cependant des rapports normaux ne sont pas encore établis entre la Pologne et la Lithuanie, et M. Waldemaras a déclaré lui-même, dans un article publié dans le journal esthonien « Kaia » le 5 octobre 1928, que « les questions litigieuses non résolues constituent un danger pour la paix de l'Europe. »

Il importe donc de ne pas perdre la question de vue, et, en premier lieu, d'étudier la situation actuelle de la Lithuanie, tant intérieure qu'extérieure, mais de le faire avec objectivité, sans pessimisme préconçu, comme aussi sans optimisme systématique.

On se rappelle que, le 17 décembre 1926, un coup de force militaire a placé M. Smetona à la tête de l'état lithuanien ; M. Waldemaras, israélite d'Ukraine, fut

chargé par son ami Smetona de former un ministère, et depuis lors le pays vit sous un régime de terreur. Poussé par une ambition démesurée, le « dictateur » Waldemaras a voulu dissimuler sa détestable politique intérieure, en agrandissant le territoire lithuanien : il a réclamé — et réclame encore — avec intransigeance, l'annexion à la Lithuanie de la province polonaise de Wilno, malgré la décision formelle de la Conférence des Ambassadeurs, et il a créé entre la Lithuanie et la Pologne un « état de guerre » permanent, préjudiciable au premier chef à la Lithuanie, mais dangereux également pour la tranquillité européenne.

On se souvient de la séance de la S. D. N. de décembre 1927, au cours de laquelle M. Waldemaras a théâtralement serré la main du Maréchal Pilsudski, et lui a déclaré la paix devant les représentants des puissances. Mais, trois jours après cette séance mémorable, M. Waldemaras, de passage à Paris, laissait échapper devant des intimes, ces paroles significatives : « La Pologne n'aura rien à attendre de moi, tant que je serai soutenu par l'Allemagne et par les Soviets. » Et

depuis près d'un an et demi, les rapports polono-lithuaniens ne se sont pas améliorés, malgré la bonne volonté dont n'a cessé de faire preuve le gouvernement polonais, au cours des négociations.

La Lithuanie reste toujours, en effet, le théâtre de la rivalité des gouvernements de Berlin et de Moscou ; chacun cherche à y établir une influence prépondérante : l'Allemagne pour avoir un point d'appui politique et stratégique dans les Etats Baltiques ; la Russie pour y avoir un centre de rayonnement communiste et un débouché économique. Ces deux politiques se combattent parfois, ou bien s'unissent pour constituer un redoutable bloc germano-soviétique.

Cet état de choses vient d'être mis en évidence par la conclusion d'un traité de commerce entre l'Allemagne et la Lithuanie. Les commissaires du peuple de l'U.R.S.S. rappelèrent leur ministre à Kowno, M. Arosjew, pour avoir laissé s'effectuer le rapprochement germano-lithuanien au détriment des intérêts soviétiques en Lithuanie. Pour calmer l'irritation des Soviets, le gouvernement du Reich remplaça le ministre d'Allemagne à Kowno, M. de Morath, par M. Hey, conseiller à l'Ambassade d'Allemagne à Moscou ; ce changement est significatif, car M. Hey, qui était avant la guerre correspondant de l'agence Wolff à Moscou et qui plus tard, fit partie de la délégation allemande à la Conférence de la paix de Brest-Litowsk, passe pour un partisan convaincu du rapprochement germano-soviétique.

En Lithuanie même, le traité commercial germano-lithuanien rencontre une opposition que ses négociateurs ne prévoyaient point. Les milieux économiques lithuaniens qui s'étaient déjà fort inquiétés du secret dans lequel furent tenues les négociations, ne cessent de protester contre ce traité qui met la vie économique de la Lithuanie sous l'empire de l'Allemagne ; il ferme hermétiquement le marché allemand aux produits lithuaniens, tandis qu'il permet aux produits allemands d'inonder la Lithuanie. Dans un article récent, le correspondant de Kowno de la « Baltische Presse », écrivait : « Il est à prévoir que l'opposition générale qui s'est faite contre l'accord commercial germano-lithuanien, prendra d'ici peu la forme d'une protestation énergique contre la légèreté avec laquelle le gouvernement a engagé l'indépendance même de l'Etat lithuanien » ; et le journal lithuanien « Lietuvos Zinios » qui mène une vigoureuse campagne contre la ratification de cet accord, constate qu'il n'y a pas « un accord en Europe qui ait porté pareille atteinte aux intérêts respectifs de toutes les branches du commerce et de l'industrie d'une nation, et qui ait été aussi unanimement flétri par la population tout entière. »

Il est de fait que l'indépendance économique et politique de la Lithuanie s'amoindrit chaque jour : M. Waldemaras, dans sa haine pour la Pologne, se fait le complice imprudent de la politique de colonisation des provinces baltiques, poursuivie depuis si longtemps et avec tant d'opiniâtreté par tous les gouvernements qui se sont succédés à Berlin. Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'impopularité croissante de M. Waldemaras en Lithuanie. Les éléments militaires eux-mêmes, qui l'aidèrent à s'emparer du pouvoir, commencent à regretter leur exploit.

C'est qu'en effet la situation de la Lithuanie est défavorable à tous les points de vue. Le déficit de la balance

commerciale ne cesse d'augmenter ; le trafic du port de Memel n'atteint même plus le dixième du chiffre d'avant-guerre ; les salaires sont réduits à l'excès ; les paysans vivent dans la misère ; les entreprises commerciales et industrielles font faillite les unes après les autres. Le gouvernement est absolument incapable de réagir, et l'on croit rêver en lisant la circulaire que le Ministre de l'Intérieur lithuanien vient d'envoyer à ses agents, et dans laquelle il déplore que la langue lithuanienne soit entièrement ignorée, non seulement par une grande partie de la population, mais même par l'administration ; les fonctionnaires se servent surtout de langues étrangères, si bien que « l'on a l'impression — déclare la circulaire — que la Lithuanie n'est pas peuplée par des Lithuaniens, mais par une société d'internationaux. » Cela nous rappelle que l'an dernier la Municipalité de Kowno avait imaginé d'exiger de ses employés une connaissance suffisante de la langue lithuanienne ; elle dut y renoncer : le nombre des candidats sachant parler lithuanien était inférieur au nombre des postes vacants !

Tout cela crée en Lithuanie un malaise qui va s'aggravant, et le gouvernement Waldemaras compte des partisans de moins en moins nombreux. Comme l'écrivait récemment M. Olsejko dans la revue lithuanienne « Villiaus Siveza », il faut espérer que les « partis d'opposition mettront leurs efforts en commun, et s'entendront en vue d'une action solidaire. L'opposition doit être prête à prendre le pouvoir, car la dictature actuelle ne pourra se maintenir longtemps, ne fût-ce que pour la raison que l'armée n'offre pas un appui solide au gouvernement ». Espérons-le ! Les amis de la paix — et la Pologne, la première — pousseront un profond soupir de soulagement.

PH. POIRSON.

DERNIERES NOUVELLES

ARRESTATIONS ET PERQUISITIONS A KOWNO

Riga, le 9 avril. — Le « Jaunakas Zinas » mande de Kowno que le gouvernement de M. Waldemaras s'efforce par de nouvelles repréailles de mater l'opposition. Des arrestations ont été opérées parmi les membres des deux grands partis politiques, la Social-démocratie et la Fédération du travail, l'aile gauche de la démocratie chrétienne. Plus de 100 socialistes ont été arrêtés parmi lesquels les chefs du parti. Les pièces saisies à la suite des perquisitions opérées ont prouvé que la rédaction du journal socialiste « Social-Democratas » était un véritable état-major de l'opposition. Toutes les personnes arrêtées ont été immédiatement incarcérées.

UN JOURNALISTE ETRANGER CONDAMNÉ PAR LE GOUVERNEMENT LITHUANIEN

Kowno, le 8 avril. — Le Conseil de guerre de Kowno vient de condamner à deux mois de prison, ou 2.000 lits d'amende, le correspondant letton du journal « Jaunakas Zinas », paraissant à Riga, pour y avoir publié un article où il se livrait à certaines critiques sur la situation politique en Lithuanie. L'association des correspondants étrangers à Kowno, qui a relevé ce fait sans précédent, élève à ce sujet une énergique protestation auprès du gouvernement lithuanien.



LES OUVRIERS POLONAIS EN FRANCE



Des Polonais dans les colonies françaises

On sait que la population polonaise, qui augmente très rapidement, fournit chaque année un contingent important d'émigrants qui se rendent dans différents pays tels que la France, les Etats-Unis, les états de l'Amérique du Sud, etc. Le nombre total actuel des émigrants polonais est d'environ 5 millions (7 à 8 millions d'après le « Kurjer Codzienny »), et il augmente annuellement d'à peu près 150.000 âmes.

Or, la politique de l'émigration est encore assez incertaine. Trop de Polonais s'expatrient un peu au hasard. Il en résulte évidemment une perte de force matérielle et morale aussi bien pour le pays d'immigration que pour la Pologne.

Aussi l'un des plus grands journaux polonais, le Courrier Illustré de Cracovie (Illustrowany Kurjer Codzienny) se préoccupant, à juste titre, de cette situation, a-t-il donné vers la fin du mois dernier, une curieuse étude de M. Z. Tyszel, dont nous extrayons les lignes suivantes :

« La Pologne, dit M. Z. Tyszel, a certains droits sur les colonies auxquelles la Confédération allemande a renoncé, en signant le traité de Versailles.

Les colonies allemandes datent du temps où la Posnanie, la Poméranie et la Haute-Silésie, faisaient par force partie de la Confédération allemande. Dès le début, ces territoires polonais ont contribué, dans la même mesure que le reste de la Confédération, à entretenir et à développer ces colonies. A ce titre, les colonies allemandes étaient la propriété des citoyens de Posnanie, de Poméranie et de Haute-Silésie, aussi bien que des citoyens de Prusse et de Bavière.

Les terres qui, par décision du traité de Versailles, ont été rendues à la Pologne, constituent les 8,5 %, et avec la ville libre de Dantzig, les 8,89 % de l'étendue totale de la Confédération. La population de ces régions constitue les 6 % (et avec la ville libre de Dantzig les 6,4 %) de la population totale.

Mais si l'on considère qu'au moment du partage des flottes de guerre et de commerce, à propos des réparations, etc., la Pologne a reçu une part sensiblement inférieure à celle qui correspondrait à ces pourcentages, on peut évaluer à 10 % ses droits actuels sur les colonies allemandes.

En nous arrêtant à ce chiffre, nous pourrions donc évaluer à 300.000 kmq. le territoire qui devrait revenir à la Pologne sur les 2.933.000 kmq. de colonie allemande, lorsqu'en 1931 aura lieu, suivant les dispositions du traité de paix, la révision des mandats coloniaux.

D'autre part, pour diriger l'émigration dans une voie déterminée et féconde, on pourrait vraisemblablement recourir à une collaboration avec les Français, dans les colonies françaises et non plus seulement en France même.

La diminution constante de la natalité en France, se fait surtout sentir dans l'immense empire colonial français.

On est frappé, par exemple, par le fait que 8.000 Français gouvernent et administrent... 19 millions d'indigènes.

La France se rend parfaitement compte de la gravité de la situation et plus d'une fois déjà elle a envisagé la possibilité de collaborer avec la Pologne.

On a parlé ouvertement des propositions de la France au sujet de Madagascar (qu'un Polonais, Maurice Bieniowski, a conquis à la France), des projets relatifs au Nord-Africain et des suggestions à propos du Soudan français.

En considérant combien notre émigration en France est nombreuse, nous devrions arriver à une entente qui reposerait sur un « condominium économique ».

Il est facile de vérifier les bienfaits que nous pourrions retirer de cette collaboration, et les améliorations qu'elle pourrait apporter à notre bilan commercial et industriel.

Rappelons-nous seulement qu'en 1925 la Pologne a importé pour 136.000.000 zlotys de produits coloniaux, en 1926 pour 193.000.000 zl. et en 1927 pour 240.000.000 zl. »

M. Tyszel continue ainsi à énumérer les raisons qui devraient inciter les Polonais à s'entendre avec les Français. Mais M. Tyszel, qui écrit pour des lecteurs polonais, n'ajoute pas combien il serait profitable, pour nous autres Français, de collaborer avec les Polonais. En effet, si l'on songe aux immenses territoires que la France renonce à cultiver et à exploiter, faute d'hommes, on ne peut que souhaiter la mise en valeur de ces territoires par des paysans polonais, pour la prospérité de la France aussi bien que de la Pologne.

La Pologne en deuil du Maréchal Foch

Le deuil de la France a été celui de la Pologne. Toutes sortes de manifestations spontanées ont prouvé l'affection et la reconnaissance que la nation polonaise éprouvait pour Foch.

Lorsqu'à la séance de la Diète, le maréchal de la Diète annonça aux députés la mort du maréchal, tous les députés se levèrent d'un même mouvement. Au Sénat, le maréchal Szymanski lui rendit hommage en ces termes, devant les sénateurs debout : « Le Maréchal de France Foch est mort. Honneur à son grand nom, honneur au fils de la grande nation ! » et des voix répétèrent : Honneur à lui !

Des télégrammes de condoléances furent envoyés par le Ministère de la Guerre, le Président de la République Ignace Moscicki, le Ministre des Affaires Etrangères Zaleski, le maréchal de la Diète Daszynski, le maréchal du Sénat Szymanski, le président de la Commission de la Diète des Affaires de guerre, député, Marjan Zyndram - Koscialkowski, le groupe parlementaire polono-français, la Ville de Varsovie, le Sénat de l'Université de Cracovie, les Amis de la France, les sociétés polono-françaises, etc...

Le Maréchal Pilsudski adressait à M. Painlevé, ministre de la guerre, le télégramme suivant :

« Profondément ému par la mort du maréchal Foch, maréchal de France et de Pologne, je m'unis de tout mon cœur au deuil de la France et vous prie, Monsieur le Ministre, d'agréer l'expression de la profonde et sincère douleur de l'armée polonaise pour la perte subie par l'armée française du fait de la mort du plus grand soldat et du plus grand fils de la France. »

Tandis qu'à Paris on transportait le corps du Maréchal Foch aux Invalides, une messe solennelle, en présence des plus hauts représentants de l'armée, du gouvernement et du corps diplomatique, était célébrée en son honneur à la cathédrale Saint-Jean de Varsovie, et des cérémonies religieuses avaient lieu à Cracovie, à Katowice, Wilno, Lublin, Torun, Lwow, etc. Nous recevons, en écrivant ces lignes, l'invitation lancée par le Cercle des Amis de la France à Bydgoszcz, pour un service funèbre.

L'Union des Anciens Combattants polonais en France, dont le Maréchal Foch était président d'honneur, a décidé de prendre le deuil pendant un mois, au cours duquel ils s'abstiendront de participer à toutes fêtes ou banquets.

La presse polonaise a rivalisé avec la presse française pour évoquer la grande figure du Maréchal, dans des articles d'une haute tenue.

« C'est une perte commune pour la France et la Pologne, écrit le « *Czas* » (Le Temps), que la mort du maréchal Foch, dont le nom restera à jamais gravé en Pologne, sur la liste de ceux qui contribuèrent à sa résurrection. »

« L'armée polonaise, écrit le « *Slowo Polskie* » (la Parole Polonaise), de Lwow, conféra au maréchal Foch la dignité de maréchal de Pologne, qu'il est seul à porter avec le défunt roi de Roumanie et en Pologne avec le maréchal Pilsudski. Et ce ne fut point là une simple démarche de courtoisie diplomatique, mais une

juste distinction pour celui qui commandait en France une armée où combattaient des régiments polonais, et dont la victoire dans une lutte commune, rendit possible l'avènement du 11 Novembre, date mémorable dans l'histoire de Pologne. »

Le « *Kurjer Poranny* » (Courrier du Matin), en rappelant l'accueil enthousiaste que le peuple polonais a fait au Maréchal Foch en 1923, écrit : « Les Polonais ne sauraient oublier la part que le Maréchal Foch a eue dans la renaissance de la Pologne. Pénétrée de sentiment d'admiration pour le génie militaire et la grandeur morale du chef disparu, elle s'unit de tout cœur à la France dans le deuil qui vient la frapper. »

Le « *Kurjer Poznanski* » (Courrier de Poznan), écrit : « Le nom de Foch qui appartient aujourd'hui à l'histoire de l'humanité, est lié indissolublement à l'histoire de la Pologne. Aussi toute la nation polonaise le reconnaît pleinement. Elle se rend compte, en particulier, de ce fait que c'est à la suite de la défaite infligée par le maréchal Foch aux successeurs de Frédéric-le-Grand, auteur des partages de la Pologne, qu'une Pologne indépendante, unifiée, pourvue d'un accès à la mer, a su reprendre sa place parmi les nations libres de l'Europe. »

L. Brun, dans le « *Kurjer Warszawski* » (Courrier de Varsovie) du 22 mars, consacre à Foch un long article, où, après avoir rappelé la vie du maréchal, il termine par des souvenirs personnels :

« Celui qui a eu la possibilité de fréquenter le maréchal Foch pendant son séjour en Pologne, comme l'auteur de ces lignes, celui-là a gardé pour toujours dans sa mémoire la belle et noble silhouette du grand vieillard, l'éclair de son regard aigu, la simplicité et la modestie de sa conversation, son sourire de bonté derrière les moustaches épaisses, et par-dessus tout, la précision et l'exactitude de sa pensée... »

« Le maréchal Foch passera à l'histoire, comme l'un des plus grands génies guerriers. L'appréciation de son rôle historique, surtout relativement à notre indépendance, dépasse les marges de cet article. Mais ce qui, dès à présent, doit nous reconforter, dans notre peine d'avoir perdu un chef à la si puissante autorité morale et un si sincère ami, c'est la conviction qu'il a laissé après lui des amis et des élèves qui ont accepté des mains du mourant, la glorieuse mission de veiller sur la paix du monde et l'intangibilité des traités. »

« *Polonia* », le journal de Katowice, dans un article intitulé « Le vrai chef », s'exprime ainsi :

« La mort impitoyable vient de nous prendre l'un des plus grands hommes qu'aient produit les temps contemporains : le maréchal Foch. Cet homme modeste, qui a réduit en cendres les espérances brutales du pangermanisme militant, le Maréchal de France, de Pologne et d'Angleterre, était vraiment une figure extraordinaire et colossale... »

« Beaucoup de nations le pleurent aujourd'hui. Parmi elles, au premier rang, se tient la Pologne. »

Le « *Messenger Polonais* », quotidien rédigé en français, paraissant à Varsovie, termine ainsi un long article consacré à Foch pendant la guerre :



JÓZEF PIŁSUDSKI
MARSZAŁEK POLSKI

« Dieu a rappelé à lui celui dont le génie puissant avait sauvé la liberté du monde. Devant son cercueil respecté, nous devons, nous Polonais, dont sa victoire a brisé les fers, nous incliner plus que tous autres, avec une piété émue. C'est à son génie que nous devons d'être libres. »

Dans la « *Gazeta Warszawska* » (Gazette de Varsovie), nous trouvons un article très intéressant du député Stanislas Stronski, qui, après avoir donné une courte biographie du Grand Artisan de la Victoire, termine par ces mots :

« Jusqu'à la fin de ses jours, il s'est occupé personnellement de la sécurité de la Pologne en rapport avec l'évacuation de la Rhénanie.

« Tant que le maréchal Foch était en vie, il a brillé sur le firmament comme un soleil, symbole de la collaboration des Alliés et de l'œuvre énorme de la Grande Guerre. Dorénavant, c'est sa mémoire qui montera la garde auprès des buts de cette guerre et des sacrifices accomplis. »

« La France a perdu un grand chef, dit le « *Ilustrowany Kurjer Codzienny* » (Courrier quotidien illustré) de Cracovie, mais elle a gagné une grande légende... Lorsque le crépuscule descendait sur le dôme des Invalides, on croyait entendre des voix chuchoter entre les murailles blanches : Marengo... Austerlitz... Iéna... Wagram... Maintenant, à ce chœur de gloire immortelle, se joindront d'autres voix plus proches de nous, et l'écho répétera : La Marne... Ypres... la Somme... Verdun... »

Le « *Narodowiec* », journal de l'émigration publié à Lens (Pas-de-Calais), écrit le 27 mars :

« Aujourd'hui le plus grand soldat de la République Française et le premier citoyen de la France, le maréchal Foch, reposera pour les siècles sous le dôme des Invalides... Il laisse après lui une œuvre inoubliable de défense héroïque qui, malgré l'énormité des sacrifices qu'elle exigea, éveille un respect universel. »

« *Głos wychodźcy* » (la Voix de l'émigration), après avoir décrit les funérailles du Maréchal, ajoute :

« Son nom demeurera gravé dans les cœurs polonais comme lié indissolublement à la Pologne indépendante. »

Du « *Kurjer Polski* » (Courrier de Pologne), un beau portrait dont nous relevons quelques traits :

« Le Maréchal Foch a été une des incarnations de l'incomparable génie français qui, depuis des siècles, a donné à la France tant de rois, de penseurs et de grands capitaines. Dans l'âme du Maréchal Foch s'est reflété ce génie qui éblouit et fascine non pas par la lumière factice d'une pose et d'un geste théâtral, mais par l'éclat d'une science réelle et profonde, par un travail recueilli et intensif et par sa simplicité même... »

« Le maréchal Foch, dans son uniforme gris et dans son habit de civil, avec son amabilité et sa simplicité, a créé un type moderne, affranchi de toutes poses, se

ployant aux exigences de l'époque de la radio et des communications aériennes...

« Dans les moments les plus tragiques, il a toujours été un havre d'optimisme et de calme pour les alliés, calculant, avec la précision d'un mathématicien, le moment où l'on devait passer de l'inaction voulue à une attaque décisive. »

Le « *Robotnik* » (organe socialiste) publie un article ému sur le maréchal Foch et souligne que, malgré ses sympathies pour les idées monarchistes, le défunt Maréchal a été un soldat fidèle de la République :

« Il était le modèle d'un officier de la « Grande Muette » comme les Français aiment à appeler leur armée, il faisait son devoir de militaire et ne se mêlait pas de politique. »

Enfin « *L'Epoka* » nomme le maréchal Foch « le Chevalier sans peur et sans reproche. »

Comme on le voit par ces extraits, les journaux polonais de tous les partis ont salué de la même voix émue le grand et cher disparu.

Le général Jean Romer, inspecteur de l'Armée, à la tête d'une importante délégation militaire, assista aux obsèques. Sur l'ordre du Maréchal Pilsudski, tous les officiers polonais séjournant en France, l'accompagnaient.

Assista également aux obsèques une délégation de la Diète et du Sénat, composée du vice-maréchal de la Diète, Czetwertynski, de MM. Debski, vice-président du groupe parlementaire polono-français ; Polakiewicz et Gralinski, députés ; du sénateur Lubomirski, président de la commission des Affaires étrangères du Sénat.

S. Exc. M. Chlapowski, ambassadeur de Pologne à Paris, et ami personnel du maréchal Foch, représentait le gouvernement, entouré de tout le corps diplomatique polonais à Paris.

La ville de Varsovie fut spécialement représentée par le président de la ville, M. Slominski et par le vice-président du Conseil municipal, M. Wierzynski. Le maréchal Foch était « citoyen honoraire » de Varsovie, depuis les fêtes célébrées en son honneur en 1923.

Paderewski avait pris place aux côtés de l'Institut de France, dont il est membre correspondant.

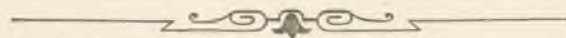
Une délégation des « Sokols » avec leur bannière, venait plus loin dans le glorieux cortège.

*

**

Nous, les Amis de la Pologne, auxquels le Maréchal avait consenti le grand honneur de sa présidence, nous garderons son nom au fronton de notre œuvre et son souvenir dans nos cœurs. Son exemple nous inspirera dans nos travaux.

Il était content de nous. Nous saurons rester dignes de lui.



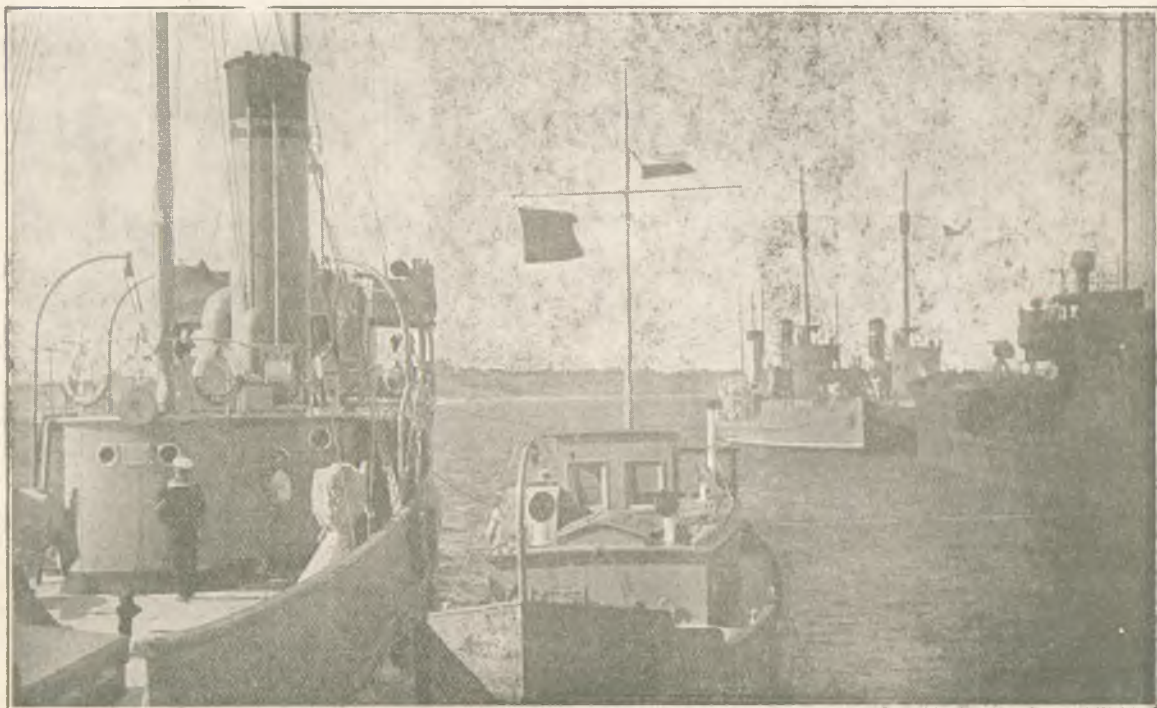
La Pologne vue par le Maréchal Foch

« La Pologne est un pays fort, en pleine croissance, en pleine organisation. Chaque chose se met en sa place beaucoup plus vite qu'on aurait pu l'espérer en songeant aux destinées multiples et souvent opposées, par lesquelles ont passé les membres de cette grande famille. Vingt-huit millions d'habitants aujourd'hui (en 1923), plus de 40 millions probablement dans un quart de siècle, et le tout s'unifie rapidement. Les officiers qui ont connu des disciplines diverses suivent en commun des cours complémentaires. Après quelques mois ils sont aptes à commander une armée homogène. L'organisation technique est en très grand progrès. Ils m'ont demandé quelques conseils que je leur ai donnés, mais ils en ont à peine besoin. Ce sont d'admirables soldats avec toutes les vertus militaires, non seulement les brillantes qu'on leur a toujours connues, mais aussi les solides, telles que la méthode et la discipline qu'ils s'assimilent chaque jour davantage. »



« La Pologne reconstituée est bien une Nation, et une Nation pleine de vie, d'une culture ancienne et d'un patriotisme rigoureusement éprouvé. »

FOCH.



LA FLOTTE POLONAISE



Une Chasse au Loup en Pologne

La chasse au loup en Pologne n'est pas seulement un sport intéressant, mais c'est aussi un sport des plus utiles. Ce pays, frère de la France, tout peuplé de merveilleux, et si pittoresque, est un véritable paradis pour les chasseurs. Mais la chasse au loup est surtout organisée dans le but de détruire en masse ces terribles fauves, qui, dans certaines régions, font de grands ravages. L'audace de ces bêtes croît avec la rigueur du froid, et elles n'attendent pas toujours la tombée du jour pour s'en aller rôder autour des bergeries, porcheries, etc., cherchant même à se faufiler dans les maisons des paysans, et bien des drames sont parfois imputables à ces bêtes dangereuses dont on voit luire dans le lointain les yeux phosphorescents. Dans les campagnes polonaises, les loups sont la terreur des mères.

Or, à travers les siècles, la tradition de cette chasse s'est conservée fidèlement ; sauf le perfectionnement des armes, on se croirait, certes, au Moyen-Age. Le récit de cette chasse, écrit pour les lecteurs des « Amis de la Pologne » est un excellent souvenir de jeunesse qui les intéressera, espérons-le. Cette chasse eut lieu près de Siedlce dans la région de Biala, Wisnice, Rozwadowka.

Les châtelains, aidés des fermiers, ayant tout préparé, tout prévu pour cette chasse, fins prêts, c'est avec un entrain endiablé que le soir de l'expédition, enveloppés dans nos fourrures, armés selon les tout derniers perfectionnements, nous montâmes en traîneau, attelé en troïka. « Forts traîneaux en bois dur, massif, garnis de ferrures solides. La caisse du traîneau est arrondie, le dossier est bas, le siège est formé d'une simple planche, une autre planche sans dossier est le siège du conducteur. Les harnais, sans œillères, font briller les jolis yeux des chevaux, vigoureux et superbes ; le conducteur, empaqueté, immobile, a toute son attention fixée sur son attelage. » D'autres chasseurs nous avaient rejoints. Nous filions tous comme le vent, sur l'épaisseur ouatée du « droyadla powozow » « grand chemin des voitures » où ne s'entendait que des rires jeunes et le tintement des nombreuses clochettes des attelages.

Le gros des chasseurs qui fut très vite rattrapé, attendait après Biala, à quelque distance de la forêt, où le

cortège s'organisa. Dans ces randonnées on ne traverse pas la forêt, on longe le chemin qui borde la plaine, afin que les fauves ne vous assaillent pas de tous les côtés à la fois. Des cavaliers, porteurs de torches, précèdent les traîneaux qui sont également protégés par un cavalier qui les escorte, et placés évidemment du côté de la forêt.

Une truie est liée à une longue corde (12 à 15 mètres environ), dont l'autre extrémité est fixée derrière chaque traîneau ; elle sert d'appât.

Tout est prêt, les armes épaulées, en route !... Le cortège prend le galop. Les loups, impatients, qui ont flairé la proie, se jettent dessus féroceement, dévalant de partout à la fois, grimant les uns sur les autres, se mordant, montrant des dents aigües, des yeux qui laucient des flammes ; prompts, agiles, la gueule ouverte, affolés, ils essaient de s'élaner sur les chevaux. Mais les chasseurs l'œil preste, tirent dans le tas, les foudroient, jonchent le terrain de ces bêtes hideuses dont les cadavres seront ramassés le lendemain dès l'aube et empilés sur des chariots. Les chasseurs possèdent une adresse extraordinaire, méprisant heurts et cahots, entièrement à leur bonne besogne. Mais cette chasse est une chasse étrange. Quel décor ! Quelle poésie !

L'hiver en Pologne est incomparable, il se transforme à l'infini. Cette année-là, l'hiver, se faisant le complice des porteurs de flambeaux de notre expédition nocturne, voulut sa « Forêt » éblouissante et eut pour elle les coquetteries des plus raffinées. Il se plût à parer cette « belle mystérieuse » de ses plus précieuses et fines dentelles, poudrant vivement la tête de tous les petits génies barbus et chevelus qu'elle protège, diamantant les aiguilles de ses immenses pins, accrochant de l'un à l'autre ses penditifs les plus scintillants, vidant d'un coup ses écrins, ruissellement de pierreries qui, sous notre illumination passagère, prenait les tons et les formes les plus étranges, les plus fantastiques. Ce magicien qui d'un souffle de joie anima pour un instant la majesté du paysage, formait un contraste frappant avec l'animation inaccoutumée que nous apportaions. S'éveillant pour s'offrir au souvenir, il voulut paraître dans toute sa splendeur : jeune, vivant, mystérieux, éternel !...

Henry FLAMAND.

LA GRANDE GUERRE

Volontaire aux Légions de Pilsudski

(SUITE)



LA MAISON DE ZAWISZANKA A GOSZYCE ET SES DEUX FILLETES

Une jeune fille s'est enrôlée en 1914, dans les Légions créées par Pilsudski pour libérer la patrie polonaise du joug de ses trois oppresseurs, en commençant par la Russie. Sous le nom de « Zawiszanka », notre héroïne va remplir des missions périlleuses entre les fronts russe, allemand et autrichien. Nous extrayons de ses souvenirs, parus sous le titre « A travers les fronts », des pages qui montrent la situation tragique des défenseurs de la patrie polonaise pendant la grande guerre, en même temps que leur foi et leur courage.

Nous avons intitulé : « Vers la potence », un épisode angoissant : Zawiszanka est en reconnaissance dans les lignes russes, avec une amie, quand les gendarmes s'emparent d'elles.

(Voir les numéros de janvier, février et mars 1929 de la Revue).

Je pensais avec désespoir que je ne ferais plus de rapports à Swietopelk, que je ne verrais plus l'uniforme polonais ; et un regret effroyable me prit à la gorge. Cet horrible sentiment dominait alors tous les autres et rejetait à l'arrière-plan la pensée même des personnes qui m'étaient les plus chères.

Je m'efforçai de me rendre compte distinctement de ceci : Aujourd'hui, peut-être, surviendra mon dernier moment, cet instant culminant de ma vie où mes lè-

vres jetterons, sous le gibet de la potence, notre cri de ralliement : « Vive la Pologne ! »

Quelques heures encore, et je deviendrai inaccessible même à moi. J'entrerai dans les rangs du martyrologe national...

Et tout cela à cause de ce laissez-passer arraché à un moment inopportun. Je songeais tout-à-coup à la stupidité de mourir pour une si petite négligence, à la stupidité de perdre avec moi ces deux remarquables jeunes filles.

Un des Cosaques qui nous escortait et qui marchait près de la voiture, se mit à causer avec Irène. Au bout d'un certain temps, il arrêta son cheval près d'une chaumière, et il permit à notre voiture de le devancer.

Un instant après, il nous rattrapa au galop et sans un mot, il nous jeta tout-à-coup sur les genoux un bouquet de fleurs de toutes les couleurs. Ce don étrange du Cosaque me fit l'effet d'un dernier adieu ; tout le charme de la vie me saluait innocemment avec les pétales veloutées de ces fleurs... Ce don dissipa en une seconde la froideur glaciale dans laquelle je m'étais enveloppée en présence de cet entourage hostile, je ne savais plus où regarder pour cacher mes larmes. Cet instant de faiblesse passa rapidement, et la certitude toujours plus nette que je faisais mon dernier voyage à l'air libre, la dernière fois que je voyais le ciel, cette

certitude ne m'empêcha pas de noter dans ma tête l'emplacement des fortifications. Nous en dépassions toujours davantage. Sur le grand pont, je remarquai beaucoup de soldats avec le chiffre 299 aux épaulettes. Avant de pénétrer dans la porte de l'entrée du bastion, j'aperçus encore une fois le large ruban de la Vistule. Je me retournai et je saluai des yeux cette rivière de mon enfance merveilleuse, cette rivière si pleine pour moi de doux souvenirs et qui était venue comme pour illuminer mes derniers moments...

Maintenant le mur rouge du fort nous entourait, et de nouveau je concentrai toute ma volonté pour me conduire avec dignité jusqu'à la fin. Le sous-officier nous conduisit au Commandant de la forteresse ; nous attendîmes deux heures l'arrivée de ce dignitaire, et lui, une fois là, commença par reprocher au sous-officier d'être venu le trouver avec une affaire qui dépendait du chef des gendarmes.

Je me décidai à me mêler patiemment à la conversation.

— A Kozienice on nous a dit que nous devons nous adresser au Commandant de la forteresse.

— Ah ! oui, la fin dépend de moi, répondit-il, mais en attendant vous devez aller tous à la gendarmerie.

Je savais que ce changement allait aggraver encore notre sort, car le Chef des gendarmes, habitué à juger de telles affaires, examinerait la nôtre avec beaucoup plus de compétence et d'exactitude qu'un officier de ligne.

Cependant, il n'y avait rien à faire...

Un moment après, nous nous trouvions dans une pièce longue, étroite, un peu semblable à une prison, avec une fenêtre grillagée et une atmosphère étouffante ; tout autour, une foule de gendarmes de différents âges et de différents grades se promenaient.

L'atmosphère de cette pièce me pénétra d'horreur en pensant à ce qui pouvait nous arriver avant l'exécution de notre dernière sentence.

La mort elle-même me semblait une bagatelle facile à supporter en comparaison de l'emprisonnement dans ces murs repoussants, des fausses nouvelles, des révisions par lesquelles il faudrait peut-être encore passer. En pressant contre mon visage les fleurs fraîches, je tâchai de m'enfoncer dans la certitude que l'on peut tout supporter et avec courage !

J'étais assise près du mur, lorsqu'un gendarme assez âgé, avec une barbe noire, s'approcha tout-à-coup de moi ; son visage ne me semblait pas inconnu.

— D'où êtes-vous ? questionna-t-il.

— De la campagne, du district de Miechow.

— Comment s'appelle votre village ?

— Goszyce.

— Ah c'est vous Zawisza ?

— Oui, répondis-je, très étonnée, vous connaissez cette région ?

— Je connais, je connais, grogna-t-il dans sa barbe, et il s'écarta rapidement.

Après avoir bien réfléchi, je conclus que ce devait être un des gendarmes installés dans la gare de Miechow et qu'il pouvait se souvenir de moi, ou avoir entendu parler de moi. Cependant je ne croyais pas que cela pouvait avoir une influence quelconque sur notre destinée.

Peu de temps après, un officier grand, jeune, entra dans la salle. Le silence se fit brusquement, et les gendarmes prirent l'attitude du service. Nous reconnûmes

ainsi que ce devait être le chef. Il s'installa commodément à la table près de la fenêtre. Au bout d'un instant il nous appela toutes trois d'une voix négligente, et il nous dit de prendre des chaises. Après nous avoir priées de nous asseoir, il nous demanda tout de suite laquelle de nous était Zawiszanka, et lorsque j'eus répondu, il se retourna vers moi vivement, et me dit en polonais : « Vous appartenez aux Sokols, je le sais, je vous ai surveillée !... »

Cette affirmation indubitable que nous étions perdues sans recours, me causa un tel soulagement que j'éclatai de rire.

— Mon Dieu, monsieur, je ne sais pas grand'chose sur les Sokols, mais je sais que les femmes n'en font pas partie, alors comment moi ?...

— Oh, je vous ai surveillée, vous avez fait pour eux des « razwiedki » à Raclawice en 1912, et on vous a arrêtée là-bas. Eh bien, est-ce que ce n'est pas vrai ?

J'étais maintenant un peu étonnée.

— Je vois que vous avez, en effet, quelques renseignements sur moi, mais je ne comprends pas en quoi j'ai mérité qu'une si haute personnalité s'occupe de moi... C'est vrai, j'étais à Raclawice, mais en 1909, non en 1912, je n'étais allée faire aucune « razwiedki » puisqu'il n'y avait là-bas ni armée, ni fort. Si vous connaissez cette affaire, vous devez bien savoir que j'ai été arrêtée par deux gardes imbéciles parce que je n'avais pas sur moi l'autorisation de porter l'arme et le revolver qu'il m'ont pris et qui m'a été rendu ensuite par le gouverneur lui-même !

— Alors, comment êtes-vous allé là-bas ?

— En excursion.

— Et pourquoi avez-vous fait l'excursion là-bas, précisément, et non autre part ?

— Parce que nous voulions visiter Raclawice, lieu de souvenirs pour tout Polonais.

— Oh, qu'y avait-il à Raclawice ? Dites-le moi.

Je souriai.

— Mais vous savez bien pourtant que Kosciuszko y a battu les Russes en 1794.

— Oh, oh, vous êtes une demoiselle révolutionnaire, faites attention qu'il ne vous arrive rien de désagréable. Et qu'est-ce que ceci ? demanda-t-il tout-à-coup en me présentant le petit feuillet avec ce 13^e régiment.

Je commençai à lui donner les explications que j'avais déjà données à Kozienice, mais il m'interrompit au milieu. Je pensais qu'il allait maintenant m'interroger sur le laissez-passer, mais il le glissa, soigneusement plié, dans la poche de sa blouse et il ne m'en dit pas un mot. En revanche, il me demanda de lui expliquer la signification d'une petite feuille de papier sur laquelle j'avais autrefois dessiné quelques dessins moqueurs. Je commençai à lui expliquer avec difficulté la signification de ces dessins et de ces chiffres. Pendant ce temps, une nouvelle feuille de papier tomba devant moi sur la table (la liste de mes emplettes) et je dus également le lui dire et le lui expliquer. J'en étais à peine à la moitié quand il me passa encore une autre feuille.

— Pourquoi me faites-vous lire, quand vous n'écoutez pas, demandai-je d'un ton léger, tout-à-fait familier.

— Eh, parce que je n'ai pas le temps, et ici trois jeunes demoiselles me font tourner la tête ! Allez-vous en, laissez-moi tranquille !

Je ne savais que penser de cette explosion de bonne

humeur ; je fus encore plus étonnée quand, d'un mouvement inattendu, il nous rendit tous nos passeports. D'habitude, on ne les donnait qu'aux prisonniers qu'on libérait.

— Ici on a probablement d'autres habitudes, pensai-je, peut-être que chacun doit être conduit à la potence avec son passeport ?

A ce moment, un des gendarmes l'avisa que le paysan qui nous avait amenées de Kozienice attendait le laissez-passer pour pouvoir s'en retourner.

Lorsque ce document fut rédigé, je me tournai vers lui avec coquetterie, et avec une assurance parfaitement feinte.

— Et si nous aussi nous retournions avec ce paysan à Kozienice ?

— Mais, très bien, retournez-y donc.

J'avais la même impression que lorsqu'un orage éclate brusquement dans le ciel clair. Quelle sauvage plaisanterie ! Je m'efforçais cependant de ne rien laisser voir de mon étonnement.

— Et à Radom, nous pouvons y aller ?

— Oh ! non, ce n'est pas encore sûr par là-bas, mais vous pouvez aller ailleurs, n'importe où.

— Et à Varsovie ? puisqu'en somme c'est là que nous voulons arriver...

— Parfaitement ! à Varsovie, à Lublin, partout, pourvu que ce ne soit pas du côté de l'ennemi.

— Alors, voudriez-vous nous donner des laissez-passer s'il vous plaît ?

Je pensais que, maintenant la fausseté de ces promesses allait apparaître. Mais non ! Le maître de notre destinée s'installa tranquillement à la table pour remplir les trois laissez-passer qui chantaient notre délivrance : « iz ukriepionych rajonow Krieposti Iwanogod, po zelez nym i dzosiejnym dovogam dalsze w g Tub kraja »...

Il inscrivit trois fois sa signature : Gan, capitaine de cavalerie ?..., et nous remit ces documents avec une grâce insoucieuse.

— Eh ! bien, maintenant, portez-vous bien ! Je n'ai pas le temps de causer avec vous, une dame m'attend à la gare... Mais, vous ne savez pas, sans doute, que je suis marié et que j'ai un grand fils, déjà haut comme ça !

— Oh ! est-ce possible, mais vous êtes si jeune pour avoir un tel fils ?

— Et oui ! oui, c'est ainsi. Mais la dame m'attend !

Nous lui tendions la main, complètement ahuries. Comme nous sortions, il nous jeta d'un ton moiteux, moitié significatif :

— Et ne vous faites pas « szpik », car ils vous prendraient !

— Qu'est-ce que signifie ce mot « szpik » ? demanda Marynka, avec une naïveté tout à fait de circonstance.

— Oh ! tu ne sais pas ? lui répondis-je à voix haute,

c'est une déformation populaire du mot « szpieg » (1). Mais nous n'en avons jamais eu l'intention !... et je saluai monsieur Gan en souriant. (2)

Un commandant de gendarmerie, spécialement désigné, nous accompagna jusqu'à l'extrémité des forts pour nous préserver de tout désagrément. Il nous conseilla amicalement de ne pas nous pencher par les portières du train et de ne pas examiner les soldats, car cela pourrait nous attirer des désagréments. Il nous dit enfin adieu très aimablement, en pleine campagne, et partit en nous laissant réellement seules et libres !

Un crépuscule nuageux tombait déjà. Sur nos têtes de gigantesques peupliers chantaient leur chanson menaçante, forte comme un ouragan. Nous avions l'impression d'être semblables à l'oiseau auquel on ouvre sa cage, et lui ne peut y croire et n'ose s'envoler.

Notre première impulsion nous portait à fuir, n'importe où, mais seulement loin des hommes. Notre première pensée raisonnable fut de nous rendre à la station la plus voisine et d'y prendre le train pour Lublin d'où nous irions à la campagne chez mes parents, pour nous reconforter matériellement et organiser le plan de notre prochaine expédition. Ce projet avait son mauvais côté, entre autres la nécessité de nous glisser de nouveau devant les yeux des gendarmes. Mais il était difficile de trouver une autre solution.

En nous dirigeant, presque dans l'obscurité déjà, vers la station, par la route bordée de peupliers, nous regardions instinctivement si nous n'étions pas poursuivies. Irène, la plus pessimiste de nous trois, affirmait que l'on nous avait délivrées uniquement pour servir d'« appeaux », et découvrir, grâce à nous, un plus grand centre d'organisation. Moi, je pensais que tout cela provenait d'un malentendu : Monsieur Gan n'avait pas examiné attentivement nos laissez-passer, ou peut-être ne savait-il pas lire le polonais ; quand il aurait compris exactement leur portée, il se mettrait à hurler de désespoir et nous ferait poursuivre dans toutes les directions du monde. Seule Marynka, qui ne connaissait pas les usages locaux, triomphait comme une enfant.

— Vous voyez, je l'ai toujours dit qu'il n'y avait rien de grave, vous vous tourmentiez sans raison ! il ont dû nous lâcher !

— Tu es bête ! lui criâmes-nous toutes deux, tu ignores toi-même à quel point tu étais près de la corde, et comme tu l'es peut-être encore... Tu ne comprends rien de rien !...

En effet, elle croyait, plus fermement sans aucun doute que les soldats, que notre laissez-passer provenait réellement du commandant prussien de Radom !

(A suivre)

(1) Szpieg = Espion. N. D. R.

(2) Toute cette conversation dont je me souviens parfaitement est transcrite avec une exactitude presque sténographique.



Le Refus du Serment

Les légions de Pilsudski combattaient pour leur Patrie, la Pologne. Elles se sont lancées d'abord contre le principal ennemi : les Russes ; mais elles regardaient aussi comme ennemis les autres oppresseurs de la Pologne : l'Autriche et l'Allemagne. Quand l'Allemagne, sentant croître sa méfiance contre elle, voulut en exiger le serment de fidélité, les Légions et leur chef le refusèrent. La scène dramatique où s'est affirmée la volonté des Polonais de ne combattre que pour la Pologne a été relatée dans un recueil de Mémoires intitulé : « Derrière les carreaux des prisons et les fils barbelés des camps. »)

Le train arrive, un monsieur en pardessus à carreaux et en casquette descend d'un coupé de 1^{re} classe. Derrière lui, le colonel J., à qui je me présente comme officier d'ordonnance.

Je porte à la connaissance du colonel J., sur l'ordre du colonel Smigly, que le régiment, suivant le télégramme reçu, est groupé sur les champs de Zakreczym (anciens camps de l'armée polonaise de 1831 après la prise de Varsovie par les Russes) mais qu'il est décidé à ne pas prêter serment selon le texte reçu. Le colonel J. écoute mon rapport ; il demande si les « sujets polonais » (National-Polen) sont réunis, et il ordonne de se faire conduire vers eux.

J'installe les dignitaires dans la voiture et nous partons. Avant d'arriver à la citadelle, je leur demande seulement si, vu l'heure matinale, ils ne veulent pas déjeuner au mess. Mais ils sont pressés de voir l'armée ! Je chevauche donc en avant sur mon brave « Yvan ». La route est belle, bordée de vieux peupliers. Nous traversons les deux portes d'entrée, nous passons à côté des baraques, d'un vieux remblai de fortifications où reposent les corps puissants d'anciens canons polonais de 12 livres. Trouvés par les Allemands, ils demeurent insensibles et inutiles, maintenant indifférents à la fanfare de trompettes et des tambours prussiens qui jouent tous les matins : « In der Heimat, in der Heimat ».

Enfin, une porte ornée de l'inscription « Weichselter » et nous voilà sur un espace libre, dans les vastes champs de Zakreczym. Au milieu s'étend, sur une ligne parfaitement droite, le régiment sombre aux armes luisantes. Notre colonel attend leur approche. Je descends de mon cheval pour accompagner à pied les deux dignitaires, Smigly salue de la tête, sans tendre la main ; il fait son rapport.

La revue, — puis J... donne l'ordre de se former en carré. Un ordre, le carré se forme, les officiers au milieu.

D'une voix incertaine, Monsieur le Conseiller d'Etat commence à parler. Quelques phrases seulement à propos de la nécessité de prêter le serment par une armée qui veut être une armée régulière. Ensuite, le colonel J. prend la parole ; d'abord sur une note sentimentale : il rappelle le temps de l'organisation d'avant-guerre, la déclaration de la guerre, son service dans la 1^{re} Brigade à Kielce, les seaux de sang versé des Carpathes au Stoched, les centaines de cadavres, enfin l'échafau-

dage d'une patrie libre étroitement liée à l'Allemagne, l'état tout puissant qui se dessine à l'horizon.

Il termine par la menace : malgré tout, n'y eût-il que trois soldats pour prêter serment, eux formeraient, quand même, une armée polonaise avec l'aide de l'allié triomphant. Enfin, il demande le serment au nom de l'acte du 5 novembre, au nom du Conseil d'Etat que nous avons accepté comme gouvernement légal. Sinon, nous serons internés dans des camps de concentration de prisonniers. Pendant qu'il profère les menaces d'internement, un sourd murmure traverse les rangs et lorsqu'après ce discours, le capitaine Wiczorkiewicz, commandant le bataillon, ordonne à ceux qui ne veulent pas prêter serment de sortir des rangs, par quinze pas en avant, un cri s'élève : « Tous, tous ». Le carré se comprime, les soldats marchent sur J... et le Conseiller. Le colonel Smigly, très calme, de la main leur fait signe de s'arrêter et commande « en arrière ». Le carré reprend sa place en silence. Le colonel J. donne l'ordre à ceux qui veulent prêter serment de reculer de quinze pas en arrière. Tous demeurent immobiles.

Alors, le colonel J... s'adresse aux officiers, en leur disant qu'ils sont suspendus de leurs fonctions ; il les prévient qu'ils seront congédiés et exige qu'ils rendent leurs épées. Un moment de silence mortel. Le lieutenant Mlodzianowski s'avance en premier et jette son épée aux pieds de J... ; après lui, le capitaine Dreszer, puis d'autres...

Le colonel devint blême, perdit pied ; on aurait dit qu'il allait tomber...

...Le bataillon demeurait immobile, écoutant la résonance des épées qui tombaient. Le Conseiller, ne pouvant pas supporter cette vue, se réfugia derrière les rangs des soldats, les bras ballants, la tête baissée. J'ai vu le sous-lieutenant Szafranowski lancer son épée de telle façon qu'en rebondissant du tas, elle sauta jusqu'à la poitrine du colonel J...

Le commandant Fabrycy s'approcha en dernier et dans la folie d'une douleur immense, il s'écria : « Je ne rendrai pas mon épée à ce traître ». Mais, après avoir contemplé l'amas des épées et s'être rendu compte que la sienne ne devait pas y manquer, il la jeta avec tant de force qu'elle fit un bond énorme. L'une après l'autre, les lames claires brillaient au soleil jusqu'à ce que la dernière fut tombée. Alors un cri immense s'éleva de la poitrine des soldats : « Vivent nos officiers ! Honte aux traîtres ! »

(Même chose dans les autres régiments)

Les numéros des régiments étaient différents, mais l'attitude des troupes resta partout la même :

« Soldats ! Vous êtes allés au combat pour conquérir la Pologne indépendante. Vous avez servi la Pologne de toutes vos forces, bien qu'on ne vous eût demandé aucun serment. On l'exige de vous à présent. Faites comme vous le dicteront vos cœurs et vos consciences. »

Après cette allocution, le commandant du régiment Trojanowski à voix très haute, donna l'ordre à tous les officiers et soldats qui voudraient prêter serment de sortir des rangs cinq pas en avant.

Nous regardons tout autour de nous.

Les colonnes serrées des bataillons demeurent immo-

biles, comme un mur. Pas un seul murmure ne trouble le silence mortel qui domine la place...

Le commandant Trojanowski attend un moment et encore une fois enveloppe les colonnes silencieuses de son regard, puis il appelle une seconde fois : « Que ceux

qui ne veulent pas jurer fassent cinq pas en avant, devant le front. » Les colonnes immobiles jusqu'à présent, partent d'un même mouvement pour s'arrêter comme figées au bout de cinq pas. Personne n'était resté en arrière.

CRACOVIE

AVANT-POSTE DE LA CIVILISATION

... Ce qui donne à Cracovie une sorte de contour aigu, de coupant, avec ses flèches et ses tours, sur l'arrière-plan de l'histoire, c'est qu'elle est un trône de culture posé au bord même des sauvageries. La cité, comme la nation, est une sorte d'avant-poste, et le contraste qu'elle compose est de cette espèce qui appartient aux caps et aux îles et aux extrémités des choses. Cet équilibre de l'esprit, que nous nommons philosophie, se balance ici sur le rebord d'un abîme. Le don magnifique de la civilisation, que nous nommons le savoir, et ce don plus grand encore de la civilisation, qui est l'art de porter légèrement le savoir, est ici suspendu avec une sorte de grâce périlleuse. Les Germains, qui ne portent pas légèrement le savoir, et les slaves sauvages, qui ne le portent pas du tout, font pression sur cette expérience exquise et subtile de tout le poids de leur être moins vivant

A Cracovie, on peut voir ces écoles d'art qui sont familières à notre culture occidentale sous la forme des livres cités des Flandres ou des cathédrales de Normandie. Mais ici, nous les voyons se dresser sur un fond de vaste et vague hostilité qui est pour nous tout à la fois étranger et différent des querelles intestines des bourgeois des Flandres ou des chevaliers normands. Pendant des siècles, on a vu entre ces tours, les Tartares rouler ainsi qu'un torrent de barbarie asiatique.

Il n'y a pas de changement dans la situation d'aujourd'hui, si ce n'est que la barbarie est appelée bolchevisme. On vous montre des parties de la cité que défendaient les guildes, chacune bordant son morceau de rempart ; en premier les tanneurs, puis les cordonniers, les verriers, et ainsi de suite tout autour du cercle entier des fortifications. Des guildes de ce genre existèrent dans toute l'Europe, mais quand elles sortaient pour la bataille, c'était d'habitude contre les autres guildes ou contre la noblesse féodale, comme dans la flamboyante victoire de Courtrai. Ici, à Cracovie, l'homme de la guilde qui se tenait sur ce rempart regardait au loin le désert s'évanouir vers l'Orient informe où l'on adore d'étranges dieux sous des ciels étranges. Hors de ce mystère du soleil levant, d'étranges cavaliers s'en venaient à



cheval de la contrée fabuleuse de Cathay, et lui-même se sentait aux confins de la terre. Du haut de la tour, on sonne de la trompette maintenant encore, à chaque heure, aux quatre vents du ciel, comme pour exprimer la défiance de la civilisation assiégée. Mais la sonnerie se brise sur la dernière note, pour commémorer ce trompette du moyen âge tué par une flèche tartare. Et si bizarre et si émouvante est cette interruption qu'à l'écouter aujourd'hui on peut s'imaginer qu'on entend, non seulement la sonnerie, mais le trait du barbare qui siffle contre elle.

G. K. CHESTERTON.

(Adapté de l'anglais)

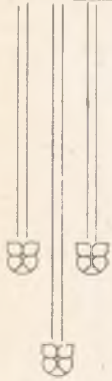


L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



M. ZALESKI

Ministre des Affaires Etrangères



M. ZALESKI A LYON

Le Ministre des Affaires Etrangères, M. ZALESKI, accompagné de S. E. M. l'Ambassadeur CHLAPOWSKI, a été reçu avec la plus chaleureuse cordialité à Lyon, le 10 mars, par l'Alliance Française qui l'y avait convié, par les « Amis de la Pologne » et par l'Association Franco-Polonaise.

Au cours des fêtes brillantes organisées en l'honneur de M. ZALESKI par notre ami M. CARRÉ, secrétaire général de l'Alliance Française, notre éminent collaborateur FRANCK SCHOELL, donna une conférence de haut intérêt, sur la Culture Française en Pologne. Elle fut suivie des films des « Amis de la Pologne. »

Une imposante manifestation eut lieu à l'Université, où M. GHEUSI, recteur, salua le Ministre au nom des « Amis de la Pologne ». Après des discours de M. HERRIOT, maire de Lyon, et CARRÉ, M. ZALESKI prit la parole sur le thème de l'amitié franco-polonaise, que tant d'éléments renforcent. Puis, il remit à M. GHEUSI la cravate de Commandeur de l'Ordre National « Polonia Restituta », et la croix de chevalier à Madame BARRETT-SPALIKOWSKA, fondatrice et secrétaire générale à Lyon des « Amis de la Pologne. » Nous applaudissons de tout cœur à ces distinctions bien méritées.

AU LYCÉE LOUIS-LE-GRAND

La fête annuelle du Comité d'Action Universitaire et Scolaire des Amis de la Pologne, se déroula dans son cadre habituel, le 13 mars. La grande salle des fêtes du Lycée se trouva cette fois encore, trop petite pour la foule qui se présenta. Et pourtant, nous étions aux premiers jours ensoleillés après le terrible hiver ! Quelle n'eut pas été l'affluence s'il avait plu ! Nous n'osons l'imaginer !

Après l'enthousiasme provoqué par le programme de cette année, il nous faudra restreindre de beaucoup nos invitations, ou adopter une bien plus grande salle.

M. NOUVEL, Président du Comité, commença par retracer

les progrès des « Amis de la Pologne » au cours de l'année écoulée, et M. LOUIS MARIN, député, ancien ministre, Président des A. P., en remercia les artisans, en particulier Mme Rosa BAILLY, dans laquelle il voit un argument de premier ordre en faveur du féminisme. Il parla avec une éloquence imagée et entraînée de cet art populaire, danses et chansons, qui naquit spontanément en Pologne comme en Espagne, en face de l'Islam, pour opposer à ses vices et à son matérialisme l'âme héroïque et joyeuse de la chrétienté.

La troupe de M. KROCZYNSKI devait illustrer cette belle improvisation. Elle représenta cette année « Les Noces Paysannes » d'Anczyz (Lobzowanie) dont l'intrigue, sentimentale et naïve, est avant tout prétexte à chansons, entrées de ballets, danses, chœurs. Dans le cadre prêté par le Théâtre National de l'Odéon, ce fut comme une floraison des campagnes polonaises : tant de belles filles et de beaux jeunes gens, dans des costumes si originaux ! Mme ANNIE LE GUERN chanta, avec un talent exquis et une voix fraîche et délicieuse, les vieilles chansons polonaises que mimait Mlle BICZOWNA, avec des gestes infiniment expressifs. La salle fit une ovation à notre étoile... de 7 ans, KRYSIA LEWANDOWSKA, qui joint à sa taille de poupée un sens inné du rythme. Les acteurs étaient M. Joseph KROCZYNSKI, notre « Krok » dans le rôle d'un chicaneur ivrogne ; M. HEMMERDINGER, en vieux paysan ; W. LANDY, élégant et fin ; BARRIERRE, avec sa charmante nonchalance ; POIRSON, en père noble, avec toute la gravité que le rôle comporte ; KRAJEWSKI, joyeux et bon enfant. Aux rôles féminins, Mme RIGU avait prêté son art très sûr, plein d'entrain et de naturel ; Mme ANDRZEJEWSKA, sa beauté et sa bonne grâce ; Mlle BORIE, son charme... Mais on ne peut même nommer tous ces collaborateurs si dévoués et si aimables. Il faut citer en bloc, les Ballets de la Société des Amis du Théâtre Polonais à Paris, et la Chorale, magistralement

dirigée par M. FISZER. A notre fidèle et dévoué M. VERNIER, nous avons dû l'accompagnement de la pièce par l'orchestre de Louis-le-Grand, et des morceaux bien enlevés par la Chorale.

Une fête, une vraie fête, où tous se sont amusés, acteurs et spectateurs, et dont tous gardent un souvenir enchanté.

A SOISSONS

La kermesse du 10 mars

La kermesse des Amis de la Pologne organisée avec le concours du Collège de jeunes filles, a obtenu un très grand succès. Il est vrai de dire que, sous l'active impulsion de Mlle WYSZLAWSKA, directrice du collège de jeunes filles et secrétaire du groupe des Amis de la Pologne, les concours les plus pressés et les plus dévoués permirent de composer un programme des plus intéressants et d'une variété capable de satisfaire les goûts les plus divers.

Avant de signaler les divers comptoirs nous indiquerons les membres du Comité : M. MARQUIGNY, président ; Mlle WYSZLAWSKA, secrétaire ; M. HENRY, trésorier et Mlle FOULIGNET, trésorière-adjointe.

Aux divers comptoirs, les professeurs et les élèves du collège de jeunes filles se dépensent sans compter pour satisfaire les nombreux visiteurs parmi lesquels : MM. MARQUIGNY, maire ; le docteur BONNENFANT, adjoint ; le général VIGNIER, Mme Marcel LEMOINE ; M. FILIPPI, receveur des Finances ; M. VANIER, principal et plusieurs professeurs du Collège de garçons, M^e LECOMTE, notaire ; le docteur AGRICOLE, etc., etc...

Mme Rosa BAILLY, secrétaire générale de l'Association, était venue tout exprès de Paris pour assister à cette fête.

Voici la liste des divers comptoirs devant lesquels s'empressaient les visiteurs :

Ouvrages de dames, avec Mlles DENIS et VOIRIN ;
Fleurs, tenu par Mlles FOULIGNET et MATTEI, roses surprises et coquillages ;

Articles de Paris, tenu par Mmes RIVES et LOEB ;
Librairie, sous la direction de Mme SEGAL ;

Comptoir polonais, avec grand choix d'objets en bois peints, sous la direction de Mme SIGAND, professeur de dessin. Ce comptoir était tenu par Mlle WYSZLAWSKA, Mlle BLANCHER et par trois élèves gracieusement costumées en Polonaises ; le clou en étaient les objets en bois peints par un artiste polonais de grand talent, J. TLOMAKOWSKI : boîtes et œufs de Pâques, que le public enleva instantanément ;

Parfumerie, tenu par Mmes RANÇON et BACQ ;
Jeu de petits chevaux, dirigé par Mme CHEVALIER ;

Bazar (épicerie-confiserie, etc.), avec Mmes JOSSELYN et ETIENNE ;

Pêche à la ligne, tenu par Mme ANFRAY ;
Enfin, et ce n'était pas le coin le mieux achalandé, un buffet très bien approvisionné était dirigé par M. BRUILLET et Mlle BORD.

A quatre heures, en la salle de la Justice de paix, une représentation musicale et artistique donna toute satisfaction au nombreux public et l'on dut, faute de place, établir deux séries.

Cette fête très réussie, a dépassé de beaucoup celles des années précédentes. Il y a lieu d'en féliciter le Comité tout entier et, en particulier, son intelligente animatrice Mlle WYSZLAWSKA.

Le produit de la Kermesse s'élève à 9.000 francs, dont 8.000 francs de bénéfices nets, qui seront répartis entre les œuvres soissonnaises, la caisse de secours des A. P. de Soissons, les éditions du Comité Central et l'œuvre de Saint-Casimir.

A AIX-EN-PROVENCE

A la demande de l'Association des Anciens Elèves de l'E. P. S. et des Amis de l'Enseignement primaire supérieur, M^e André GARCIN, avocat à la Cour d'appel, a fait, dans la salle des mariages, à la mairie, et en présence d'une certaine d'auditeurs, une très intéressante conférence sur la Pologne. Le sympathique avocat, qui connaissait bien son sujet, grâce aux deux voyages qu'il entreprit dans la nation amie et qui lui permirent d'en visiter les principales villes, évoqua les impressions de voyage avec une verve et un esprit d'a-propos qu'on fut unanime à louer.

L'assistance fut également vivement intéressée par la projection des films qui montrèrent les aspects variés du pays polonais, avant de terminer cette soirée agréablement instructive.

(Le Petit Provençal)

A CONSTANTINE

Au lycée de jeunes filles

Grâce à une organisation parfaite, due à la Directrice du Lycée de jeunes filles, Mlle GAVARIT, jamais conférence

scolaire ne fut mieux réussie, d'une plus haute tenue. Mme Georges VICREY nous avoua à l'issue de la réunion qu'elle n'eut jamais autant de plaisir et d'entrain à exalter les souvenirs, les vertus et les destinées héroïques de la Pologne. Elle s'attacha principalement à définir les causes profondes qui ont permis à la race de conserver intactes et fortes ses caractéristiques au cours de 150 ans d'oppression parmi trois conquérants de proie...

(Extraits de la Presse locale)

Des hôtes polonais

Nous venons de recevoir le docteur Th. ROGALA KIELPINSKI, géographe, anthropologue, correspondant scientifique du « Courrier de Varsovie » et de quelques autres grands journaux de Pologne.

Le docteur Th. KIELPINSKI est envoyé en mission à travers l'Afrique du Nord, le Sahara et jusqu'au Hoggar, afin de faire connaître toutes ces régions de la plus grande France à ses frères polonais.

Quelques jours plus tard, il nous était donné de voir une des plus belles individualités qui soit — reflétant l'intelligence, une maîtrise noyée d'urbanité, le spiritualisme des apôtres. Haute silhouette, bien polonaise que celle de M. l'abbé SZYMBOR, Recteur de la Mission polonaise catholique en France.

Parcourant l'Afrique du Nord, ce grand conducteur d'hommes veut réaliser la sauvegarde des milliers d'ouvriers émigrants polonais en union avec les dirigeants et le clergé français.

A TROYES

Le lundi 11 février, la section troyenne des « Amis de la Pologne » a organisé une belle manifestation, témoignage de sa vitalité et du succès grandissant qu'elle remporte dans notre ville. M. l'Ambassadeur de Pologne à Paris avait daigné accepter la Présidence d'honneur de la soirée et déléguer M. le premier secrétaire d'Ambassade POTWOROWSKI pour exercer la présidence effective. M. AUTIN, Inspecteur d'Académie, entouré des membres du bureau, reçut à la gare M. POTWOROWSKI et l'accompagna dans une visite intéressante des principaux monuments de Troyes.

A cinq heures, M. POTWOROWSKI recevait au Lycée MM. les instituteurs qui ont bien voulu accepter la tâche de donner des cours de français dans les différentes écoles de la ville aux Polonais désireux d'acquiescer la connaissance de notre langue et les félicitait du zèle et du talent qu'ils y apportent.

M. BOURDONCLE, vice-président de l'Association, Proviseur du Lycée, offrit à tous un vin d'honneur au cours duquel des toasts cordiaux furent échangés.

Un banquet fut ensuite offert par le Bureau des « Amis de la Pologne », dans les salons du Buffet de la gare, à M. le Secrétaire d'Ambassade, M. le Préfet de l'Aube et M. le Chef de Cabinet, ainsi que M. de MONTGOLFIER, président fondateur du groupe troyen, avaient bien voulu honorer de leur présence le banquet, au cours duquel les multiples liens qui unissent la Pologne et la France furent évoqués dans une atmosphère de chaude sympathie.

A 8 heures et demie, avait lieu, dans la grande salle de la Bourse du Travail, devant une Assemblée nombreuse, malgré la rigueur de la température, la soirée artistique qui constituait le fond même de cette manifestation franco-polonaise. Le maestro LEBERT, entouré d'excellents artistes, prêtait son gracieux concours à la fête et exécutait comme ouverture une marche polonaise de sa composition : « Polonia restituta », qui obtint le plus brillant succès.

Avant pris place sur l'estrade, M. le premier secrétaire POTWOROWSKI, M. le Préfet, MM. de MONTGOLFIER et AUTIN et les Membres du Bureau.

M. AUTIN remercia en termes chaleureux, M. le Secrétaire d'Ambassade d'avoir bien voulu accepter la présidence. M. POTWOROWSKI, dans une double allocution en français et en polonais, nous dit sa satisfaction de se trouver dans un milieu si sympathique à la cause polonaise et de se retrouver parmi ses compatriotes qui contribuent efficacement par leur travail, à resserrer les liens qui unissent les deux grandes nations et fit acclamer le nom du maréchal PIŁSUDSKI, le restaurateur de la Pologne.

Puis, des membres de la colonie polonaise de Troyes exécutèrent en costumes pittoresques des chants parmi lesquels l'hymne de Pologne et des danses nationales qui provoquèrent les applaudissements enthousiastes et répétés de l'assistance.

Enfin, la soirée se termina par la représentation d'une pièce polonaise traduite en français : « Trois médecins pour un malade », qu'interprétaient, sous la direction du jeune GUILLE, de grands élèves du Lycée et de charmantes

jeunes filles. Le dialogue animé soulevait le rire des spectateurs, gage du talent de l'auteur et de l'entrain des acteurs !

Un grand nombre d'auditeurs étrangers aux « Amis de la Pologne » ont tenu à se faire inscrire comme membres nouveaux.

Le Comité Central adresse ses félicitations et ses remerciements aux organisateurs et tout spécialement à M. AUTIN, à M. PANAS et à M. CHEVALIER.

Le Comité de Troyes nous adresse la nouvelle composition de son Bureau :

Président d'honneur : M. DE MONTGOLFIER, industriel ; *Président* : M. AUTIN, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Présidents* : M. BOURDONCLE, Proviseur au Lycée ; M. LAPAICHE, Inspecteur Primaire ; *Secrétaire général* : M. CHEVALLIER, Professeur au Lycée ; *Trésorier* : M. SCHWEITZER, chirurgien-dentiste ; *Trésorier adjoint* : M. PANAS, Directeur de l'Ecole Normale.

A TOURNAI

A l'occasion de la Fête Nationale Polonaise de 1929, les « Amis de la Pologne » de Tournai feront célébrer, à la Cathédrale, un service solennel à la mémoire des Soldats Polonais tombés en 1914-18.

Une allocution en langue polonaise sera prononcée et des morceaux de musique polonaise seront exécutés aux orgues, par M. Pierre Róosor, organiste de la Cathédrale.

La légation de Pologne se fera représenter officiellement à cette cérémonie patriotique, à laquelle seront conviées toutes les autorités religieuses, civiles et militaires de la région.

AUX JEUNESSES PATRIOTES

Le 21 février, M. Philippe POIRSON parla de la question de Dantzig devant l'auditoire toujours attentif des Jeunesses Patriotes du 3^e arrondissement. L'orateur exprima l'espoir que les droits de la Pologne dans l'usage du port et des voies d'eau de Dantzig ne rencontreraient plus d'opposition systématique, et il termina sa conférence en précisant les efforts que la Pologne fait chaque jour pour développer le trafic du port de Gdynia.

A LA CONFERENCE MOLE-TOCQUEVILLE

Au cours d'un large débat sur l'Europe Centrale et sur les facteurs qui menacent de la troubler, M. Philippe POIRSON fit, le 22 février, devant ses collègues de la conférence Molé-Tocqueville, un brillant discours sur l'état actuel des rapports germano-polonais. Il fit applaudir la politique pacifique, mais ferme de la Pologne à l'égard de l'Allemagne qui ne cesse d'entretenir une dangereuse agitation dans l'Europe centrale, comme c'est particulièrement visible dans la question des minorités.

AU CERCLE D'ETUDES DES SCIENCES POLITIQUES

Sous la présidence de M. J.-L. DELOBEL, M. Philippe POIRSON fit, le 27 février, au Cercle d'Etudes des Sciences Politiques, un lumineux exposé sur la question des minorités en Allemagne et en Pologne. Cette conférence, très applaudie, provoqua une discussion fort intéressante.

A PAVILLON-SOUS-BOIS

Une brillante fête franco-polonaise s'est déroulée le 3 mars, dans la salle des fêtes de Pavillon-sous-Bois, sous la présidence de M. le Maire, devant un nombreux public.

Après un vibrant discours de M. le Maire et une allocution de M. POIRSON, la section d'Art dramatique des Amis de la Pologne, sous la direction de M. KROCZYNSKI, joua avec son entrain habituel, la délicieuse comédie : « Trois médecins pour un malade » ; les Ballets Polonais et la Chorale du Professeur FISZER contribuèrent aussi au succès triomphal de cette matinée qui, nous a dit M. le Maire, laissera à Pavillon-sous-Bois, un souvenir ineffaçable.

Le produit de la quête fut versé à l'œuvre pour les orphelins polonais, que dirige Mlle WALACH, et à laquelle elle admet aussi, avec la générosité polonaise, les petits Français.

AUX JEUNESSES PATRIOTES

Le 11 mars, devant un auditoire nombreux, composé de membres de la section du 7^e arrondissement des Jeunesses Patriotes, M. Philippe POIRSON, fit une conférence très complète sur la Pologne. Il précisa les possibilités de notre alliée de l'Est, et montra le rôle toujours important qu'elle joue en Europe.

A LA LIGUE DES PATRIOTES

Devant les Membres de la section du 10^e arrondissement de la Ligue des Patriotes, fidèles amis de la Pologne, M.

Philippe POIRSON fit, le 14 mars, en présence de M. Jean BOURGON, secrétaire général de la L. d. P., un exposé fort applaudi sur la question des minorités qui est actuellement à la base des rapports entre la Pologne et l'Allemagne. Il fit applaudir avec enthousiasme, la politique polonaise, conciliante, mais ferme.

A VERSAILLES

Prîée à nouveau par Mesdemoiselle TACONET de parler de la Pologne aux élèves de leur importante Institution, Mme ROSA BAILLY leur a présenté dans ses grandes lignes l'histoire de la littérature polonaise.

En une heure, montrer le jaillissement touffu de tant d'œuvres, en pénétrer la signification profonde, c'était tâche impossible. La conférencière a donc retenu de la riche et magnifique littérature polonaise seulement les noms les plus grands, les œuvres les plus marquantes. Kochanowski et ses *Threnes*, à la Renaissance, Pasket et ses *mémoires*, au XVII^e siècle. Elle a parlé plus longuement des romantiques, et surtout de Mickiewicz que Paris s'apprête à fêter, puis des romanciers : Sienkiewicz, Zeromski, Reymont... Aux assistantes ont été distribuées les publications des A. P. sur la littérature polonaise et le catalogue des traductions françaises.

En témoignage de sympathie pour les A. P., Mmes TACONET ont remis à la conférencière un nouveau don de 150 francs pour leurs futures éditions.

POUR NOS EDITIONS

Nous ont remis, en plus du minimum de la cotisation :

1.000 fr. : Les Mines de Houille de Courrières.

500 fr. : La Société métallurgique de Normandie.

100 fr. chacun : M. RÉGNIER, la Société Lorraine Minière et Métallurgique (Metz), Général PARIS, M. JOLIVET, Louis MARIN.

150 fr. : L'Union chrétienne de jeunes filles.

200 fr. : Anonyme (un titre de rente).

272 fr. : Les A. P. de Constantine (par Mme VICREY).

250 fr. : Les Mines de houille de Blanzay.

196 fr. : Les Anciens Elèves de l'Ecole de garçons de Vincennes.

300 fr. : Mlle TACONET.

20 fr. chacun : MM. HOGUET, HULEWICZ, MILLORIT, D^r LIMONGELLI, RADIUS.

50 fr. : Mme DUSSAUX.

15 fr. chacun : MM. et Mmes SZAWELSKI, Henri MICHCHAUX, TURMEAU, ZAGOROWSKI, DAUZAC, WIEERS, KROLIKOWSKI, PERDON-PLANCHON, DUMONTIER, ALLAIRE, NICOLAS, VINCENOT, GODLEWSKA, FÈVRE.

10 fr. chacun : MM. et Mmes SCHAEFFER, FERLICOT, BORTOWSKA, BLANCHARD, GAUME, MARILL, G. D., Abbé PRÉVOST, ELBY, MAURY, Jeanne RÉBOIS.

5 fr. chacun : MM. et Mmes AUGUSTINIAK, ZEYS, MALAPERT, POYER, SMOLKA, BIETRIX, MICHELOWSKA, Abbé SÉMINEL, CUCHET, VIARD-SOUDER, D^r VALLET, CHENU, POINAUD, WORMS, RENARD, REBOUL, SUDRE, DE KORAB, ROUX, CHMIELEWSKA, THIERRY, Abbé JAHAN, JEUDET, GROS, BOURSE, BEAUDART, DURAND, ISSALÈNE, MONDOLONI, C^t WEDRYCHOWSKI, WILKOSZEWSKA.

12 fr. : M. MARCHAL.

40 fr. : J. EJSMOND.

25 fr. chacun : MM. et Mmes LUCQUIN, DELAUNAY, HAURAT, Colonel REYNAULT.

24 fr. : M. LEJEUNE.

2 fr. : M. CHATELIN, Mme AYZAC, PAQUET.

8 fr. : M. CORPORANDY.

7 fr. : Mme VERRIEUX.

Les Amis de la Pologne ont pour vous...

DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Si vous êtes Parisien, et si vous disposez de vos soirées du lundi et du vendredi, venez à la Sorbonne suivre nos cours de langue polonaise. Ils ont lieu de 8 heures 1/2 à 9 heures 1/2 à l'Amphithéâtre de Physique (Entrée 1, rue Victor Cousin, près de l'Eglise de la Sorbonne).

Ils sont professés par Mlle Madeleine Strowska.

Ils sont suivis par des élèves de l'Ecole Normale Supérieure, des élèves de l'Ecole Polytechnique, des étudiants français et étrangers, des Françaises mariées à des Polonais, etc.

Si vous habitez la province, vous pouvez apprendre le polonais par correspondance : les Amis de la Pologne vous enverront chaque semaine les cours dactylographiés, à titre gracieux.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxqueltes il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes à titre gracieux.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**

ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**

E. NOUVEL : **Sobieski.**

E. NOUVEL : **Kosciuszko.**

E. NOUVEL : **Poniatowski.**

S. ROMIN : **Pilsudski.**

M. WEISSEN-SZUMLANSKA : **Dans les campagnes polonaises.**

ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**

ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**

LADISLAS REYMONT : **Quelques pages.**

MICKIEWICZ : **Pages choisies.**

MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**

A. WYLEZYNSKA : **Jeunes poètes polonais.**

BOY : **Mes Confessions.**

FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en 1 acte).

A. WYLEZYNSKA : **L'émigration polonaise en France.**

SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !

Achez nos cartes postales :

Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.

Série de 10 vues en héliogravure, la série : 1 fr. 50.

I et II. Varsovie.

III. Czenstochowa et les paysans.

IV. La mer et l'industrie.

Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

UN INSIGNE

Exécuté d'après les dessins de l'Ecole Boule, l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance, dans le goût moderne.

Prix de l'insigne : 3 francs.

DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous enverront à titre gracieux, sur simple demande accompagnée d'un timbre pour la réponse, un choix de timbres de Pologne et de Lithuanie.

DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

BARTEK

L'Auberge Polonaise

9, Rue Royer-Collard, PARIS (5^e)

Excellente cuisine française et polonaise servie par des Polonaises en costumes nationaux dans le décor le plus artistique et le plus original.

PRIX MODÉRÉS

Librairie Gebethner et Wolff

123, Boulevard Saint-Germain
PARIS (VI^e)

OUVRAGES ET PERIODIQUES EN
TOUTES LANGUES

Les commandes pour tous les pays, sont expédiées par retour du courrier

Sur demande envoi, chaque mois — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaise, française, polonaise, etc., classées par matières.

Compte P. K. O.
WARSAWA
Nr. 190-840
Téléph. : Littré II-68

Chèques-Postaux
PARIS
Nr. 778-84
Adr. Télég. GEBOLFF-PARIS

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
Vice-Président : M. Robert SÉROT, député.
Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.
Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.

Délégué générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.
Déléguée gén. en France : Mlle Hélène KRZANOWSKA.
Secrétaire-adjoint : M. Ph. POIRSON.

Comités et Groupements Régionaux (Suite)

- DIGNE.** — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *secrétaire* : M. BAILHACHE, Archiviste ; *trésorier* : M. SELIER, Directeur de la Banque de France.
- EMBRUN.** —
- EPERNAY.** — *Délégué* : M. Paul EVÈQUE.
- FIGEAC.** —
- LAVAL.** — *Présidente* : Mme GRIMOD, Présidente des Femmes de France ; *Secrétaire* : Mlle GLINCHE.
- LA ROCHELLE.** — *Directeur* : D^r DROUINEAU.
- LE CREUSOT.** — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.
- LE HAVRE.** — *Président* : Amiral DIDELOT ; *vice-présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *secrétaire général* : M. LIEURY ; *trésorier* : M. CHOLET.
- LE MANS.** — *Président* : Colonel DEBAINS ; *secrétaire général* : M. AILLOUD.
- LUNEL.** — *Secrétaire* : M. Louis ABRIQ ; *trésorier* : M. DUCAILLAR.
- LYON.** — *Président* : M. GHEUSI, Recteur ; *vice-présidents* : M. PERRON, Inspecteur d'Académie, M. DUVIVIER ; *secrétaire générale* : Mine BARRETT-SPALIKOWSKA ; *trésorier* : C^t JOUBERT.
- MAGON.** — M. DUHAIN.
- MARSEILLE.** — *Président* : Général DE TOURNADRE ; *vice-président* : M. LÉOTARD ; *secrétaire général* : M. Henri GACHON ; *secrétaire* : M. SAUVAIRE-JOURDAN.
- MAURIAC.** — *Président* : M. REYT, négociant ; *secrétaire* : M. LAMOUREUX ; *trésorier* : M. CORDIER, Professeur ; *délégué* : M. TOURTOULOU.
- METZ.** — *Vice-présidents* : M. PREVEL, ancien Maire ; M. PINON, vice-président du Tribunal civil ; Colonel DEVILLE ; *secrétaire général* : M^e GAUDU, avocat ; *secrétaire-adjoint* : M. FRESMAN, Greffier en chef ; *trésorier* : M. RENAULT, Banquier.
- MONTCEAU-LES-MINES.** —
- MONTLUÇON.** — M. THABAULT, Inspecteur d'Enseignement primaire.
- MONTPELLIER.** — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *vice-présidents* : MM. VEDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire* : Colonel COQUINET ; *trésorier* : Commandant BORD.
- MOULINS.** — *Président* : M. le Proviseur du Lycée ; *secrétaire général* : M. MAX FAZY ; *trésorier* : M. CLERC.
- MULHOUSE.** — *Président* : M. DE RETZ, directeur général des Mines domaniales de Potasse d'Alsace ; *secrétaire générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'Histoire.
- NANCY.** — *Président* : M. POIRSON.
- NANTES.** — *Président* : M. LYNIER, Sénateur, Président de la Société de Géographie ; *secrétaire* : Mme POIRIER.
- NIMES.** — *Président* : M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire* : Mlle GUERRE.
- NOGENT.** — *Directeur* : M. LEJOUR, Directeur d'Ecole.
- POITIERS.** — *Président* : M. AUDINET, Professeur à la Faculté de Droit ; *vice-président* : M. CAILLAUD, Négociant ; *trésorier* : Commandant GUILLEMINOT.
- REIMS.** — *Président* : M^e MERKLEN ; *secrétaire* : Mlle PERCEBOIS.
- RENNES.** — *Président* : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : Mlle Hélène KRZANOWSKA.
- ROCHFORT.** — *Délégué* : M. Pierre MESNARD, Professeur.
- SAUMUR.** —
- SAINT-ETIENNE.** — *Président* : M. MATTE, Inspecteur d'Académie ; *vice-présidents* : MM. BORTE, le Comte de NEUFBOURG., PONCHARD, SIMON-REYNAUD ; *secrétaire* : M. BIERNAWSKI ; *trésorier* : M. MERLAT.
- SAINT-JEAN-D'ANGELY.** — *Président* : M. Arthur BONNET ; *secrétaire* : M. SALOMON.
- St-LO.** — *Président* : M. PLENNEAU, Inspecteur d'Académie ; *Secrétaire* : Mme BENOIT.
- SELESTADT.** — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.
- SISTERON.** —
- SOISSONS.** — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *secrétaire générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège ; *trésorier* : M. HENRY.
- STRASBOURG.** — *Président* : M. Hugo HAUG ; *vice-présidents* : MM. FENNEBRESQUE, Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : Mme GILLOT ; *trésorier* : M. WENGER.
- TOULON.** — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *vice-présidents* : MM. FLEURET, GASQUET, Mme DE MORTEMART DE BOISSE ; *secrétaire générale* : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence
- TOULOUSE.** — *Secrétaire général* : M. CUGUILLIÈRE.
- TROYES.** — *Président* : M. AUTIN, Inspecteur d'Académie ; *vice-présidents* : M. BOURDONCLE, Proviseur, M. LA PAICHE ; *secrétaire général* : M. CHEVALLIER ; *trésoriers* : M. SCHWEITZER, *adjoint* : M. PANAS.
- VERDUN.** — *Directeur* : M. GOUZE, Principal du Collège.
- VERSAILLES.** — *Président* : Général EON.
- MEXICO.** — *Secrétaire général* : M. Jacques LANDEREAU.